



Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace

n° 8 • juin 2025



**L'histoire de la ligne de chemin
de fer Colmar - Freiburg**

Mais que fait Paul Deschanel en Alsace en 1909 ?

**À la recherche du temps perdu
ChatGpt et la démarche historique**

28 septembre 2025 : Congrès des historiens et passionnés d'histoire à Molsheim /
du 24 au 26 octobre : Salon du livre ancien de Molsheim / 22 & 23 novembre : Festival du livre de Colmar



Moissons d'histoire, Bulletin de liaison trimestriel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n° 8 • juin 2025. Directeur de la publication : Claude Muller • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Paul Anthony, Olivier Conrad, Gabrielle Claerr Stamm, Philippe Edel, Vincent Fender-Oberlé, Marc Glotz, Catherine Kasteleiner, Claude Muller, Grégory Oswald, Raymond Scheu, Renée Schneider, Nicolas Stoskopf, Jean-Jacques Schwien • **Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace** 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org, horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.
ISSN 3001-2465 (imprimé) / ISSN 3001-7998 (en ligne).

Image de couverture : Portrait de Paul Deschanel dans les années 1900.



Pour consulter la version numérique de Moissons d'histoire en couleur, scanner le QR ci-contre.

Publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace

Éditorial

Claude Muller

Mesdames et Messieurs, responsables et membres des sociétés d'histoire, chers amis,

« Soit noté pour perpétuelle mémoire qu'un grand nombre de Hauts Allemands, suivant le parti du sacrilège et hérétique Luther, s'assemblèrent en grand nombre, 80 ou 100 000 hommes,

toutes gens de pauvre état et condition, délibérer d'aller à l'aventure, prendre, dérober, détruire et piller tout ce qu'ils pourraient trouver, en prétendant que tous les biens du monde étaient communs et que nul homme ne devait être préféré à un autre... »

Cette mention se lit dans le livre de raison de Nicolas Versois, avocat au Parlement de Paris. Elle date de 1525. De toute évidence, son auteur n'est pas sensible à la Réforme qui vient de naître, initiée par les 95 thèses de Martin Luther (1493-1546), placardées à la porte de l'église de la Toussaint le 31 octobre 1517. Le juriste ne paraît guère enclin à partager ce projet de société égalitariste ou égalitaire, qui, de plus est, se trouve porté par des paysans, reconnaissables à la boue collée sur et sous leurs pieds. La peur des riches sourd dans ses propos.

Pour autant, Nicolas Versois, fin observateur, pressent suffisamment l'importance d'un événement qui ne porte pas encore son nom définitif – guerre des Paysans, guerre des rustauds, Bundschuh – pour le consigner par écrit. L'avocat pense certainement à une jacquerie, une de plus, comme en

connait souvent le royaume de France – jacqueries qui au demeurant ont provoqué un vif débat historiographique entre le marxiste Boris Porchnev (1905-1972) et Roland Mousnier (1907-1983), issu de la droite catholique, professeur à l'université de Strasbourg. Il ne sait pas encore qu'il ne s'agit pas d'une révolte, née comme toujours de la misère et du désespoir. Car nous sommes bien en présence d'une révolution, menée par le peuple pour fonder un monde nouveau. Son paroxysme se situe entre avril et mai 1525.

« Mourir et vivre ensemble dans le saint évangile », tel est le serment prêté par les bandes paysannes, réunies à Molsheim le 11 mai 1525. Prestation au demeurant prémonitoire, vu le bain de sang qui mettra fin à cet épisode tumultueux, à la fois épique et tragique.

Le Strasbourgeois Léo Schnug (1878-1933), oscillant entre alcoolisme et folie, membre du *Kunschthafe* – marmite des arts –, s'était emparé de cette mémoire pour créer la sienne, en représentant un homme brandissant une bannière, sur laquelle est écrit le plus beau mot qui soit, c'est-à-dire *Freyheit*, liberté, pour créer en définitive une image ancrée de manière indélébile dans l'imaginaire alsacien.

Georges Bischoff a choisi la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace pour éditer son œuvre et celle de ses compagnons d'écriture, *1525 - Dictionnaire de la guerre des Paysans*.

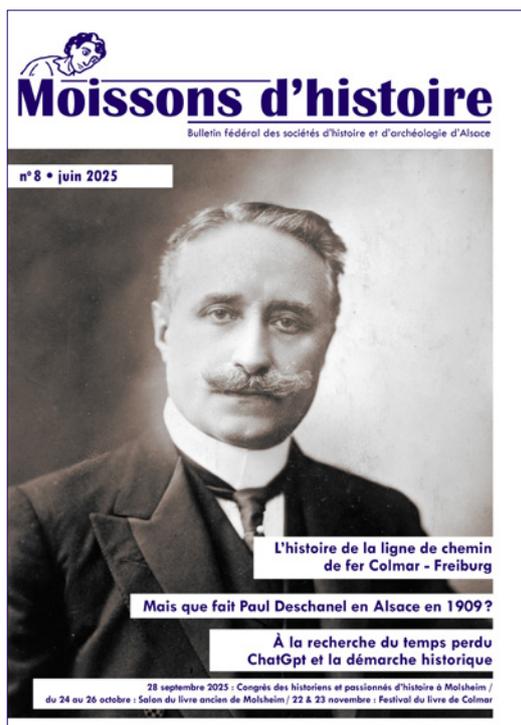
Une autre manière de prolonger cet événement historique. Qu'ils en soient remerciés et que soit aussi remerciée l'association *1525, une révolution oubliée*, présidée par Thiebaut Weber, pour son soutien et son implication dans ce projet.



Quoi de neuf ?

Raymond Scheu

ignorer ce sujet. Vous trouverez dans ce nouveau numéro, un article d'un « moissonneur », à la fois universitaire et président d'une société locale, qui a, notamment, testé ChatGPT à partir d'une question sur le château d'Ensisheim. Vous verrez que cet outil peut nous apporter une aide mais ce qui est à la base de la méthode historique, l'esprit critique, reste indispensable. Nous ne sommes sans doute qu'au début d'un phénomène. L'article se termine par une invitation au



L'intelligence artificielle va impacter de nombreux secteurs d'activité •

Va-t-elle aussi modifier le travail des historiens dont celui de tous ces passionnés d'histoire de l'Alsace qui œuvrent dans les nombreuses sociétés regroupées au sein de notre fédération? *Moissons d'histoire* ne pouvait ignorer ce sujet. Vous trouverez dans ce nouveau numéro, un article d'un « moissonneur », à la fois universitaire et président d'une société locale, qui a, notamment, testé ChatGPT à partir d'une question sur le château d'Ensisheim. Vous verrez que cet outil peut nous apporter une aide mais ce qui est à la base de la méthode historique, l'esprit critique, reste indispensable. Nous ne sommes sans doute qu'au début d'un phénomène. L'article se termine par une invitation au partage d'expériences et de réflexions. N'hésitez pas à les faire remonter.

Faire de l'histoire, c'est mener une enquête: c'est le sens du mot « historia » en grec. Il s'agit de se poser une question, de rassembler des documents de différentes natures, de les confronter, de les dater, de les analyser, de les mettre en relation, de rechercher les causes et les conséquences des faits établis. C'est ce que nous faisons dans nos sociétés d'histoire et d'archéologie. C'est ce qui a été fait une nouvelle fois pour alimenter nos pages d'histoire. Vous découvrirez ainsi les origines de la ligne de chemin de fer Colmar-Freiburg qui suscite régulièrement des débats dans notre région. Vous apprendrez aussi ce qu'a fait Paul Deschanel en Alsace au cours de l'été 1909, à une époque où sa carrière politique connaissait un creux.

Moissons d'histoire est l'occasion de voir comment d'autres sociétés d'histoire effectuent ce travail d'enquête. Dans ce numéro, nous ferons un focus sur la société de Dambach-la-Ville Barr Obernai à travers une interview

de sa présidente et présenterons le projet historique et pédagogique mené par la Société d'histoire de l'Alsace Bossue autour d'un héros de la Seconde Guerre mondiale, le capitaine Winters.

Les musées rassemblent des objets et documents qui, eux aussi, ont fait l'objet d'investigations. Nous ouvrirons, cette fois-ci, les portes du musée de la Chartreuse de Molsheim, ville où se tiendra le prochain Congrès des historiens et passionnés d'histoire le 28 septembre prochain.

Si ChatGP peut faire l'objet d'une confrontation d'expériences, nous en avons partagé d'autres lors de notre troisième matinée de rencontre et d'échanges qui s'est déroulée à Châtenois le 22 mars dernier après notre assemblée générale. Le thème en était : La vidéo : un moyen de dynamiser les sociétés d'histoire? On trouvera une synthèse dans ce numéro.

Et comme toujours, vous pourrez lire les sommaires des publications des sociétés locales, d'autres informations sur les activités de la Fédération et des sociétés qui la composent, sur des manifestations culturelles.

De quoi passer quelques bons moments, nous l'espérons, à l'approche d'une période estivale que nous vous souhaitons riche en découvertes.

22 mars : Matinée de rencontre et d'échanges à Châtenois

La vidéo pour dynamiser les sociétés d'histoire ? Comment ?

Paul Anthony, Philippe Edel, Marc Glotz, Vincent Fender-Oberlé, Raymond Scheu

ou animée a pris une place croissante dans nos sociétés. Pour l'historien, l'image est un document à analyser, critiquer, confronter à d'autres sources d'information. Il peut aussi être un moyen de diffuser la connaissance historique à côté de l'écrit.

Trois expériences comme point de départ à la réflexion •

Pour introduire la réflexion, trois expériences ont été présentées :

- une courte vidéo de 3 min sur les vendanges à Riquewihr destinée à être projetée dans l'un des musées gérés par la société d'histoire et à l'assemblée générale (Raymond Scheu) ;
- six vidéoclips consacrés à l'histoire du Sundgau (Marc Glotz et Christophe Walch) ;
- Une vidéo de 24 min actuellement sur Youtube : de l'Alsace à la Lituanie : sur les traces du naturaliste Bojanus (Philippe Edel).

Ces trois expériences n'ont ni la même envergure ni le même coût. La première permet de rappeler qu'aujourd'hui avec un smartphone et un ordinateur, tout le monde peut réaliser une vidéo. Les deux autres projets sont plus ambitieux et ont nécessité la recherche de financements. Trois groupes d'une quinzaine de participants chacun ont été constitués, animés par Marc Glotz, Philippe Legin et Raymond Scheu. Vincent Fender-Oberlé, Philippe Edel et Paul Anthony ont assuré le secrétariat et rapporté les réflexions des groupes lors d'une mise en commun.

L'image fixe et animée : attirer les plus jeunes, compléter les supports traditionnels •

Certains participants disent ne pas avoir beaucoup d'expérience dans le domaine de la vidéo mais tous notent l'importance des images dans l'activité des sociétés d'histoire. L'image et la vidéo apparaissent comme nécessaires voire indispensables. « Les gens sont avides d'images » (Turckheim). « Il faut des images » (Sélestat). La vidéo est reconnue comme un support permettant d'attirer un public plus jeune : elle constitue une



ouverture et un moyen de promotion de l'histoire d'un territoire et de sensibilisation au patrimoine. Si elle compte pour ce public, les moins jeunes sont aussi demandeurs. La vidéo s'inscrit dans une évolution des supports de communication des sociétés d'histoire : de bulletins presque sans illustrations il y a quelques décennies, on est passé à une arrivée massive de l'iconographie, d'abord en noir et blanc puis en couleur et à une mise en ligne croissante.

L'image fixe et animée est **un moyen d'enrichir nos conférences**. Elle permet d'attirer le public, de garder son attention. Il faut développer et exploiter nos photothèques et vidéothèques pour rendre plus vivantes les différentes interventions. Un participant a regretté que pour le 60^e anniversaire de la Libération, on n'ait pas enregistré certains témoignages : leurs auteurs sont aujourd'hui tous décédés.

Quelle place faire dans nos sociétés d'histoire à l'image, à la vidéo pour contribuer à les dynamiser ? • Tel a été le thème de la 3^e matinée de rencontre et d'échanges des responsables des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace qui s'est tenue à Châtenois le 22 mars dernier. L'image fixe



Réaliser des vidéos est aussi un moyen de rassembler et conserver des documents précieux.

La vidéo est également **complémentaire des publications sur papier**. Une société d'histoire (Turckheim) a inséré, dans un support type carte bancaire, une clé USB (avec des témoignages de personnes qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale), en complément

d'un livret intitulé *La liberté retrouvée*. Un projet revenu à environ 5000 euros. L'Association pour des études sur la Résistance intérieure des Alsaciens a organisé la projection d'un film de 20 minutes sur les FFI à Grendelbruch en complément d'une publication écrite. L'utilisation de QR codes renvoyant vers des vidéos en ligne est aussi possible.

L'image fixe et animée : tisser des liens •

Avec les commémorations du 80^e anniversaire de la Libération, les films et vidéos apparaissent comme des moyens de tisser du lien entre les sociétés d'histoire, mais aussi avec les collectivités, les différents acteurs du territoire. La société du Val de Villé a effectué ce constat. Il en a été de même pour la Société d'histoire de l'Alsace Bossue qui note les liens créés avec des écoles autour du personnage du Captain Winters ; mais aussi avec des dizaines de municipalités du territoire qui réclament de plus en plus d'interventions historiques.

Historiens et techniciens de l'image au service d'un même projet •

Réaliser des vidéos demande des compétences techniques qui ne sont pas universellement partagées. Une société d'histoire n'ayant pas d'expert en la matière et ne disposant pas de l'équipement nécessaire s'est rapprochée d'un vidéo-club local. On observe aussi que développer la vidéo permet à des hommes et des femmes qui n'osent pas venir au comité de la société locale, jugeant ne pas avoir suffisamment de connaissances historiques pour s'engager, de trouver une place. Un comité, c'est une équipe avec des membres aux compétences diverses et complémentaires. Réaliser un film vidéo suppose de conjuguer ces compétences techniques avec des compétences historiques. Le regard d'un historien est indispensable pour éviter les erreurs, les approximations, les anachronismes. Des participants notent, par exemple, que les reconstitutions en costumes d'époque et l'utilisation d'images en 3D entraînent parfois des difficultés pour le respect de la véracité historique. Le choix des supports techniques doit tenir compte aussi des risques d'obsolescence : sont citées les bandes magnétiques VHS et les disquettes, en vogue il y a quelques années, aujourd'hui inexploitable.

Créer mais aussi utiliser ce qui existe •

Enfin, il est noté que réaliser des vidéos n'est pas une obligation. Des associations comme MIRA (Mémoire des Images Réanimées d'Alsace) mettent des vidéos à disposition. Cette association collecte des films d'amateurs tournés lors de fêtes familiales, sportives ou d'événements exceptionnels. Est cité un rush trouvé par hasard, une séquence tournée le 11 novembre 1944 montrant le départ de soldats allemands et l'arrivée des GI's américains à Haguenau.

Travailler à la mesure de nos moyens •

La question de l'argent injecté dans la production de vidéos est aussi abordée. La réalisation est peu coûteuse quand des membres des associations maîtrisent les outils numériques tels que les drones et les caméras. Lorsqu'on fait appel à des professionnels, les coûts peuvent être plus élevés et effrayer les sociétés d'histoire. On risque aussi de perdre la main. Il faut rester vigilant.

Utiliser les nouveaux canaux de diffusion •

Certains responsables notent la place des nouveaux canaux de diffusion, les sites internet et les réseaux sociaux. L'*Historischer Verein für Mittelbaden* propose des séquences vidéo très courtes (pas plus de deux minutes) postées sur Instagram pour attirer les jeunes vers les sociétés d'histoire. Il y a plusieurs façons d'entrer dans l'histoire locale. La consultation de vidéos s'effectue de plus en plus sur smartphone. Pour ceux qui disposent d'un site internet, il apparaît important qu'il soit adapté à tous les types d'écrans (ordinateur, tablette et smartphone...).

Les participants ont dit apprécier ces moments de rencontre et d'échanges et que c'est une des missions de la Fédération que de les susciter. Pour les prochaines thématiques, émergent des sujets tels que les sites internet et les annuaires. On suggère aussi la production par la Fédération d'un ouvrage sur l'utilisation de l'image fixe et animée au service de l'histoire régionale.

Quelques sites •

Vidéo De Bojanus à Vilnius :

Louis Henri Bojanus :

<https://youtube.be/3jaU1pxrZ6M>



Site MIRA :

<https://www.miralsace.eu/>



Les vidéos sur le Sundgau seront en ligne prochainement.

22 mars 2025 : assemblée générale à Châtenois

L'assemblée générale, temps fort de l'activité de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, s'est tenue le 22 mars à Châtenois, belle cité fortifiée au cœur du vignoble alsacien • Ville sans doute investie

par les paysans révoltés en 1525 comme le supposent les archéologues qui ont procédé à des fouilles entre 2008 et 2015 et, en tout cas, située à quelques kilomètres de Scherwiller où cette révolte a été écrasée dans le sang. Un lieu symbolique en ce 500^e anniversaire de la guerre des Paysans qui sera marquée par plusieurs manifestations et la sortie de 1525, *Dictionnaire de la guerre des Paysans*, rédigé par de



nombreux historiens membres des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace réunis autour de Georges Bischoff, professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université de Strasbourg. Le président Claude Muller a souligné cette parution importante pour l'historiographie régionale. Il a remercié Monsieur Adoneth, maire de Châtenois, qui nous a accueillis à l'Espace des Tisserands et à qui il a cédé la parole pour lui permettre de présenter sa ville. Claude Muller a également salué, à travers leurs représentants,

nos partenaires, la Région Grand Est et la Collectivité européenne d'Alsace. Sans leur soutien et leurs subventions dont il souhaite le maintien, il serait impossible de mener à bien notre activité et notamment de contribuer de manière importante à enrichir la connaissance de l'histoire de l'Alsace à travers de nombreuses publications dont la *Revue d'Alsace*, le *Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace*, la collection *Alsace histoire*, le *NetDBA* et *Moissons d'histoire*. Les responsables des diverses commissions qui travaillent autour de ces publications ont fait le point dans le cadre du rapport d'activité. Le travail mené avec nos amis suisses et allemands a également été évoqué. Après la présentation du rapport financier, quitus a aussi été donné au trésorier salué pour une tenue rigoureuse des comptes. Les échanges se sont poursuivis autour d'un vin d'honneur offert par la municipalité de Châtenois.

Congrès des historiens et passionnés d'histoire

28 septembre 2025 à Molsheim

L'épicentre de la guerre des Paysans dont nous commémorons cette année le 500^e anniversaire était à Molsheim, du fait que le principal meneur des révoltés, Erasme Gerber, était originaire de cette ville • C'est à Molsheim que se tiendra le 40^e Congrès des historiens et passionnés d'histoire.

Il aura lieu le 28 septembre à l'Hôtel de la Monnaie. Il sera organisé par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace et la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, en collaboration avec la Ville de Molsheim.

Le programme prévisionnel prévoit trois conférences dans la matinée, dont :

- *Molsheim, Erasme Gerber et la guerre des Paysans (1525)*, par le professeur Georges Bischoff,
- *Entzheim, Turckheim, Dachstein (1674-1675)*, par le lieutenant-colonel Jean Bourcart,
- *Hanns Trippel et les premières voitures amphibies à Molsheim (1940-1944)*, par Grégory Oswald.

L'après-midi, après le déjeuner, pris sur place, les participants sont invités à découvrir à pied (au choix) les sites suivants :

- Le musée de la Chartreuse et l'ancien monastère des chartreux (1598-1792),
- Les jésuites à Molsheim avec leur église et l'ancienne université (1580-1765),
- Parcours historique à travers les rues et ruelles du vieux Molsheim (XVI^e-XIX^e siècles).

Notez dès à présent la date dimanche 28 septembre 2025. Tous les détails et les modalités d'inscription vous seront précisés à la rentrée.



Construite en 1583 pour la corporation des bouchers, la « Metzig », est le bâtiment le plus représentatif du style Renaissance à Molsheim.

L'histoire de la ligne de chemin de fer Colmar - Freiburg

Olivier Conrad

La question de la réouverture au trafic voyageurs de la ligne de chemin de fer Colmar – Freiburg est un serpent de mer politique, et médiatique, à l'occasion de chaque scrutin électoral local

notamment • Les investissements nécessaires à la mise en place d'un service cadencé de transport de voyageurs sont tels que le projet n'avance pas, ou très lentement¹.

Il ne nous appartient pas dans ces pages de prendre part au débat, mais nous proposons de revenir sur l'histoire de la création de cette ligne ferrée. Alors que l'on parle aujourd'hui essentiellement du transport des personnes, il en était autrement à la fin du Second Empire.

Les grandes étapes de l'histoire d'une ligne ferrée transfrontalière •

L'idée de relier Colmar et Fribourg en train naît au début des années 1860, dans un contexte de développement général des voies ferrées. Décidée en 1868, la construction de cette ligne débute en juin 1870, quelques jours avant que France et Allemagne ne se déclarent la guerre. Le chantier démarre réellement en 1871², dans une Alsace devenue allemande. Le pont qui franchit le Rhin, à hauteur de Breisach-am-Rhein, est terminé en 1875 et la ligne est mise en service le 7 janvier 1878, dans un premier temps entre Colmar et Volgelsheim, puis jusqu'à Fribourg³. Il faut alors aux trains un peu plus d'une heure pour relier les deux villes.

En 1914, à la veille du premier conflit mondial, dix omnibus relient quotidiennement Colmar et Fribourg. La fin de la guerre et le retour de l'Alsace à la France ne mettent pas fin à cette liaison. Quatre mouvements quotidiens sont assurés quotidiennement par-delà le Rhin, sans compter les trains n'assurant que la liaison Colmar - Neuf-Brisach.



Pont ferroviaire en 1939 (DR).

Le pont sur le Rhin est détruit par l'armée française, alors en retraite, le 12 octobre 1939. Le génie militaire allemand rétablit le passage au moyen de travées démontables, mais ce pont provisoire est une nouvelle fois détruit lors des combats de la libération de l'Alsace le 5 février 1945. Il n'est pas reconstruit au lendemain de la guerre, notamment en raison du coût de l'opération, et ne l'est toujours pas à ce jour⁴.

Une desserte ferroviaire est toutefois encore assurée entre Colmar et Neuf-Brisach, à raison de deux allers-retours quotidiens, jusqu'en 1969. Il n'y a alors plus qu'un aller-retour quotidien en car⁵. Revenons maintenant en arrière. Qui est à l'origine de cette ligne, avec quelles motivations ?

1. Ce projet figure parmi 15 projets prioritaires du traité d'Aix-la-Chapelle de 2019, reflétant son importance pour la coopération franco-allemande.

2. Trois lignes ferrées sont mises (ou remises) en chantier dans l'Alsace allemande : Mulhouse-Mülheim, Saint-Louis-Weil-am-Rhein et donc Colmar-Freiburg.

3. Jusqu'au milieu du vingtième siècle, le franchissement du Rhin se fait pour l'essentiel en Alsace sur des bacs ou des ponts de bateaux. Hormis le pont rail qui relie Strasbourg et Kehl à partir de 1861, à la veille de l'annexion de 1870, pour franchir le Rhin, il y a trois ponts de bateaux, à Kehl, Breisach et Huningue, dix bacs répartis du nord au sud de l'Alsace, voire des ponts à estacades, structures de bois assises sur des pilotis de bois plantés dans le limon du fleuve. Voir notre étude, Olivier CONRAD, « Un chapitre de l'histoire des ponts sur le Rhin. Le pont aux bateaux de Breisach au dix-neuvième siècle », dans *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, XXXI (2019), p. 87 à 97.

4. L'actuel pont routier qui permet de franchir le Rhin date de 1961.

5. Une desserte marchandises reste toutefois active, entre Colmar et le port du Rhin, jusqu'à ce jour.

Un contexte propice⁶

Le chemin de fer s'est affirmé dès le départ (années 1820-1840) comme un puissant ferment du débat politique local, à l'origine de vives rivalités et de luttes d'influences, mais dans un contexte qui évolue rapidement. La construction des premières lignes suscite d'abord de vives oppositions. Le chemin de fer est encore essentiellement perçu comme une menace. L'opposition au rail traduit les anxiétés d'une société et d'une économie traditionnelles (celles des aubergistes, des rouliers, des messageries et des agriculteurs), perturbées par la juxtaposition d'un nouveau plan d'équipement à l'ancien. Les préventions tombent toutes peu ou prou, l'usage et la pratique du chemin de fer aidant, laissant même vite la place à un véritable engouement. Le pays va alors réclamer des lignes à ses élus et au gouvernement, mais l'extension du chemin de fer ne peut s'effectuer aussi facilement et rapidement que celle des routes ou des chemins vicinaux. Réalisé avec parcimonie, le chemin de fer attise les rivalités. Les exigences des populations et des autorités locales portent la demande de chemin de fer à un niveau élevé : il s'agit de lui faire remplir la même fonction que les chemins vicinaux à l'égard des routes, irriguer l'ensemble du territoire. L'exploitation de quelques lignes privilégiées avait donné naissance à des illusions sur la rentabilité de la voie ferrée. On croyait trop souvent qu'elle se créait son produit de façon automatique. Le chemin de fer serait un service public duquel le critère de rentabilité doit être exclu. Cet aspect, le rendement électoral du rail, situe le contexte dans lequel s'engage la politique d'extension du rail sous le Second Empire. Lors de la session de 1859, les conseillers généraux du Haut-Rhin affirment leur attachement au principe de la construction de lignes ferrées secondaires⁷, attendu que « *les deux lignes du chemin de fer qui desservent le département du Haut-Rhin satisfont plutôt à un intérêt général et international qu'à un intérêt local. Bien qu'elles traversent ou s'approchent de quatorze chefs-lieux de canton, elles ne répondent pas complètement aux besoins du département (...). Des embranchements sont nécessaires pour les relier aux lignes principales* ».

Le projet global d'une ligne ferrée des Vosges au Rhin

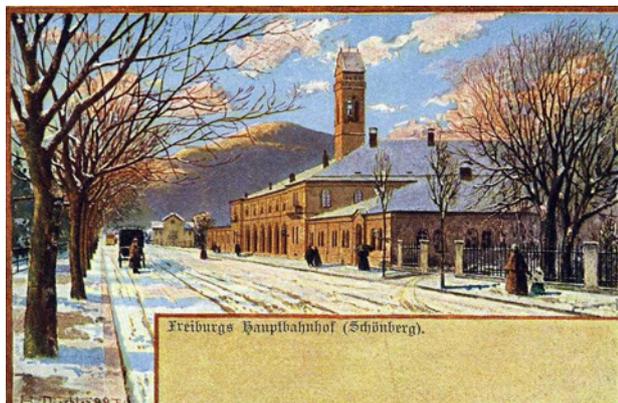
C'est dans ce contexte qu'il est question pour la première fois d'une ligne ferrée reliant Colmar au Rhin, en 1860, à l'initiative de la Ville de Colmar, un projet qui est une composante du projet plus large visant à relier les Vosges au Rhin, et au-delà, dans un dessein plus ambitieux, relier Paris et Vienne. L'industrielle vallée industrielle de Munster est également à l'écart du mouvement du chemin de fer. Comme dans les autres projets qui naissent alors, il y a, au départ, l'initiative privée, l'action décisive de notables agissant hors des structures institutionnelles. Le maire de Munster Jacques-Frédéric Hartmann organise en 1860 à Colmar une réunion de notables qui conduit à la mise en place d'un *Comité du chemin de fer des Vosges à la Forêt Noire*. Les principales notabilités de l'arrondissement y prennent part, et le Conseil général devient un de ses vecteurs d'influence. Et pour ce dernier, la ligne à construire doit se prolonger jusqu'à Neuf-Brisach et de là au Rhin. L'idée d'une ligne Paris-Vienne par Colmar et Fribourg, et à plus bref terme, le rattachement au réseau badois est en filigrane. La ligne présente, pour les élus départementaux, de multiples intérêts : la mise en relation directe avec l'intérieur du pays, l'élan donné aux activités de transit entre Le Havre, Paris et l'Allemagne, le rétablissement d'un équilibre territorial, Strasbourg au nord et Mulhouse au sud ayant déjà leur liaison avec Paris, de puissants motifs économiques enfin (desserte des usines de la vallée de Munster, de la vallée de la Fecht, du centre industriel du Logelbach, de

6. Sur ce sujet, Olivier CONRAD, *Notables et administration départementale*, 1997, p. 574 et suivantes.

7. AHR 1N79 Procès-verbal des délibérations du Conseil général. Session de 1859, p. 59. Le département du Bas-Rhin, à l'initiative du préfet Migneret, développe en 1859 une idée originale en France : la vicinalité ferroviaire. Son objectif est d'entreprendre au niveau du département, dans le cadre de la loi sur la vicinalité de 21 mai 1836, ce que le gouvernement avait réalisé au plan national pour le chemin de fer, dans le cadre de la loi de 1842. Il veut créer un second réseau de chemins vicinaux de grande communication, étudié et exécuté dans des conditions telles que si, dans un avenir plus ou moins proche, l'on voulût transformer le chemin en voie ferrée, il n'y eut plus qu'à poser des rails et construire des stations. A. GILLOT, « Les chemins de fer vicinaux », dans *Revue d'Alsace*, XV (1860), p. 353 à 371. L. GIRARD, *La politique des travaux publics du Second Empire*, Paris, 1952, cit., p. 220 et 210. F. IGERSEIM, *Politique et administration dans le Bas-Rhin*, Strasbourg, 1995, p. 619 à 624.



La gare de Colmar au début du XX^e siècle.



La gare de Freiburg en 1899 : carte postale à partir d'une peinture de Hermann Dischler, (1866-1935).

Colmar, capitale du vignoble haut-rhinois et de la riche plaine agricole de la Hardt).

La ligne de Munster à Colmar est concédée à la commune de Munster et déclarée d'utilité publique, par un décret impérial le 5 août 1866. La ligne est ouverte à la circulation dès juillet 1869⁸. Mais le tronçon de Colmar au Rhin, qui doit traverser les cantons agricoles d'Andolsheim et de Neuf-Brisach, n'a pu voir le jour avant 1870, n'ayant bénéficié des mêmes appuis politiques et n'étant pas porté par des intérêts économiques aussi puissants que ceux des industriels des vallées vosgiennes⁹.

Une décennie d'études et de projets

Le Conseil municipal de Colmar délibère le 6 août 1867 sur un projet de chemin de fer de Colmar au Rhin : il demande la concession de la ligne, au titre de la loi du chemin de fer d'intérêt local. En préambule, les élus colmariens rappellent qu'ils travaillent sur le projet depuis 1860, mais pas que. Dans ces mêmes années, la Ville de Colmar est en effet aussi à l'origine de la création d'un canal, dit canal d'embranchement de Colmar, qui relie l'Ill au canal du Rhône au Rhin, qui coule non loin du Rhin¹⁰. Les arguments avancés sont du même ordre dans les deux dossiers : Colmar, point de convergence des sites industriels des vallées vosgiennes, adossée d'un côté à un riche vignoble, de l'autre à une vaste plaine agricole, a besoin de voies de communication pour écouler leurs productions, mais aussi pour faire venir des matières premières, et en premier lieu la houille¹¹.

Colmar fait étudier le projet ferroviaire en 1860-1861 par les ingénieurs départementaux. Sollicité, le Conseil général du Haut-Rhin répond favorablement lors de la session de 1862, accordant un concours de 10 000 francs par kilomètre, soit un crédit de quelques 200 000 francs. Mais le Gouvernement ajourne le projet, l'État n'ayant alors pas de budget à allouer à de nouvelles lignes. La donne, nous l'avons vu, change avec la loi de 1865 sur les chemins de fer d'intérêt local¹². C'est dans ce nouveau contexte qu'intervient la

8. M. RANDAXHE, « Le chemin de fer de Colmar à Munster », dans *Annuaire de la Société d'histoire du val et de la vallée de Munster*, XXVIII (1974), p. 72 à 78. R. SCHMITT, « La voie ferrée de Munster à Colmar et la percée des Vosges », dans *Annuaire de la Société d'histoire du val et de la vallée de Munster*, XXIII (1968), p. 19 à 78.

9. L'industriel Hartmann a défendu le principe d'une percée en face de Munster en plaidant la cause d'un rééquilibrage du centre de gravité du département en faveur de Colmar et de son arrondissement. Il veut promouvoir un second pôle économique, comparable à celui de Mulhouse, mais au centre de l'Alsace. « La sphère d'influence de cette percée centrale englobe Sainte-Marie-aux-Mines et Sélestat et s'étend vers le Nord jusqu'à la gare d'Erstein et vers le Sud jusqu'à Guebwiller. Elle comprend 441.012 habitants (...) on y compte 29.000 métiers à tisser, 600.000 broches de filatures (...). Tous ces éléments, jusqu'ici déshérités, se trouveraient dans une situation équivalente à celle de Mulhouse, Senteim, Masevaux, Cernay etc ». ADHR 1N87 Procès-verbal des délibérations du Conseil général. Session de 1867, p. 59 à 69.

10. Sur ce sujet, notre étude, Olivier CONRAD, « La construction du canal d'embranchement de Colmar. Bataille d'intérêts dans la Hardt et le Ried (1841-1865) », dans *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, XXXIV (2022), p. 63 à 81.

11. L'estimation de 40 000 tonnes de marchandises transportées annuellement entre Colmar et Fribourg est donnée dans la délibération.

12. L'État peut s'engager jusqu'à hauteur du tiers du coût des travaux.

délibération d'août 1867. Le projet de ligne ferrée Colmar-Rhin est chiffré à 3 879 000 francs¹³. Le plan de financement est vite parcouru : il y a l'aide de l'État, 1 293 000 francs et l'aide de 200 000 francs accordée dès 1862 par le Conseil général du Haut-Rhin. Il reste donc une somme de 2 386 000 francs, somme pour laquelle la Ville décide de souscrire un emprunt, sur 42 ans. L'intervention financière de l'État se limite aux travaux. L'exploitation est ensuite à la charge exclusive du Département, des communes et des intérêts privés intéressés. La Ville de Colmar se propose de devenir pendant 99 ans le concessionnaire de la ligne et de traiter avec la Compagnie des chemins de fer de l'Est pour l'exploitation. Le contrat est basé sur une somme de 6 000 francs par an et par kilomètre, soit une dépense annuelle de 114 000 francs, mais les recettes sont estimées entre 8 000 et 12 000 francs par an et par kilomètre. La Ville pourra donc affecter les bénéfices annoncés à l'amortissement de l'emprunt souscrit¹⁴.



Gare de Neuf-Brisach/Volgelsheim.

Le projet est de nouveau à l'ordre du jour du Conseil municipal de Colmar le 13 mai 1868. Le plan de financement est légèrement adapté et un point est fait sur l'avancement du projet : le contrat avec la Compagnie de Chemins de fer de l'Est est signé, le Conseil général a confirmé son engagement financier de 1862¹⁵, des conférences sont en cours avec le Génie militaire, la ligne passant à côté de la place forte de Neuf-Brisach, et le dossier est en cours d'examen à Paris par le Conseil général des Ponts et Chaussées. Les élus colmariens sont à nouveau sollicités quelques mois plus tard¹⁶. De bonnes nouvelles

sont annoncées, à mesure que le projet se concrétise et que toutes les décisions sont prises. Le coût baisse, notamment parce que l'achat du matériel roulant, estimée à 600 000 francs, est retranché. Il s'élève dorénavant à 2 860 000 francs, financés ainsi : 960 000 francs pour l'État, 200 000 francs pour le Département et 1 700 000 francs pour la Ville. L'emprunt à souscrire par Colmar est moindre et pourra être amorti plus rapidement. De bonnes nouvelles arrivent aussi du grand-duché de Bade. La ligne aura bien une vocation transfrontalière, ainsi que ses promoteurs l'avaient souhaité au début des années 1860. La Ville de Fribourg a été autorisée en août 1868 à émettre un emprunt lui permettant de financer la réalisation d'une ligne ferrée menant au Rhin, à la jonction de la ligne française.

Le processus de décision a été plus long que pour le tronçon Munster-Colmar, mais le projet de ligne de chemin de fer de Colmar au Rhin aboutit le 24 avril 1869, quand l'Empereur Napoléon III signe un décret impérial le déclarant d'utilité publique. Quelques jours auparavant, le 19 avril, le Corps législatif avait adopté un projet de loi autorisant la Ville de Colmar à souscrire un emprunt de 1 700 000 francs.

Freiburg-Colmar.				208.		Colmar-Freiburg									
(Betrieb führt Badische Eisenbahn.)						(Vom 15. Mai 1880.)									
Perfonngeld				km		Stationen.									
I.	II.	III.	1.2.3.	1.2.3.	1.2.3.	(unter 7½ kg Haußgep. fr.)									
P f e n n i g	lg. 282.	lg. 281.	lg. 280.	lg. 280.	lg. 280.	(Badische Staats-Eisenbahn.)									
von Freiburg ab	6-54	12-25	...	4-25	8 30	0,00	Abg. Freiburg	205	...	6-40	10-15	...	3-50	7 45	...
65	45	30	7-51	12-40	...	7,41	Hugstetten	6-28	10-0	...	3-38	7 47	...
100	65	45	7-13	12-50	...	11,72	Gottenheim	6-20	9-50	...	3-30	7 40	...
120	80	55	7-18	12-50	...	14,80	Wasenweiler	6-14	9-43	...	3-24	7 34	...
145	100	65	7-23	1-3	...	17,76	Y Ibringen	6-8	9-37	...	3-18	7 28	...
185	125	80	7-39	1-11	...	22,45	Ank. Altbreisach	6-0	9-25	...	3-10	7 20	...
			7-31	1-16	...	22,45	Abg. (Hass-Löhring Eisenb.)	Ank.	...	9-15	3-5	7 18	10 40
200	170	110	7-35	1-29	...	26,02	Y Neubreisach, Bf.	9-3	2-55	7 10	10 30
260	180	120	7-39	1-31	...	27,12	Y Neubreisach, Stadt	8-56	2-49	7 10	10 25
340	230	150	7-50	1-46	...	35,00	Y Sundhofen	8-39	2-34	6 51	10 13
420	290	180	8-0	2-1	...	44,37	Ank. Colmar	197. 186a. Abg.	...	8-21	2-21	6 32	10 1

Tableau des horaires et prix de la ligne Freiburg-Colmar.

Tout est alors en place pour la mise en route de ce chantier tant attendu par la Ville de Colmar, mais il faudra attendre près de deux ans pour cela, dans une Alsace désormais allemande.

13. Le projet ne porte que sur une voie. La réalisation d'une seconde voie porterait le coût à 4 500 000 francs.
 14. Les sommes ainsi dégagées ne suffisent pas à l'amortissement de la dette, même dans l'hypothèse haute de 12 000 francs de recettes. La Ville doit y affecter d'autres ressources : la délibération d'août 1867 prévoit de prendre des sommes sur son budget général et d'y affecter le produit de droits d'octroi et d'exploitation forestière.
 15. ADHR 1N79 Séance du 31 août 1867 du Conseil général du Haut-Rhin. L'assemblée départementale avait sollicité 68 communes de l'arrondissement de Colmar, et la quasi-totalité s'est prononcée en faveur de l'utilité de la ligne, et donc d'un financement départemental.
 16. Délibération du 5 septembre 1868.

Mais que fait Paul Deschanel en Alsace en 1909 ?

Raymond Scheu

où l'on trouve encore, dans la salle de torture, l'estrapade utilisée par le bourreau pour obtenir des aveux. Vous vous plongez dans le livre d'or, ouvert lors de son inauguration, le 26 juillet 1908, dans lequel plus de 3000 visiteurs ont laissé leur signature entre 1908 et 1912. Beaucoup sont originaires d'Alsace, du Pays de Bade, du Wurtemberg, d'autres régions d'Allemagne (Berlin, Hambourg, Dresde, Munich...) ou de France (la région parisienne surtout mais aussi de Lyon, de la Lorraine, de la Franche-Comté...). Les touristes viennent également de Suisse, d'Angleterre, d'Espagne et même des États-Unis. Des anonymes mais aussi quelques célébrités parmi lesquelles, un homme politique français de premier plan, un futur président de la République française venu visiter le musée le 4 septembre 1909 : Paul Deschanel.

Que faisait Paul Deschanel à ce moment-là en Alsace, à la fin de l'été, à un moment où sa carrière politique connaît un creux ?

La traversée du désert d'une star de la III^e République •

De Paul Deschanel, on ne connaît souvent qu'un épisode de sa vie qui en a fait la risée des chansonniers lorsqu'il était président de la République, élu en 1920, contre Clemenceau¹. Dans la nuit du 23 au 24 mai 1920, en route vers Montbrison pour inaugurer un monument, il tombe du train présidentiel



Portrait de Paul Deschanel dans les années 1900.

en pyjama lorsqu'il ouvre une fenêtre car il fait très chaud. Heureusement, traversant une zone de travaux, le train ne va pas très vite. Le visage en sang, Deschanel est recueilli par un garde-barrière. Selon les historiens, il était à ce moment dans un état anxio-dépressif. Le président du conseil Millerand ne lui laissait aucun espace politique, alors qu'il souhaitait faire évoluer les institutions. Selon le témoignage d'un de ses médecins, il avait pris, avant de se coucher, un médicament hypnotique provoquant « un réveil incomplet » chez une personne fatiguée et déprimée. Il n'était nullement fou. Il a démissionné après sept mois de mandat.

Réduire sa carrière à cet épisode serait très injuste. Très intéressé par la politique étrangère, il était, comme Jules Ferry, favorable à la colonisation mais, dans une France jacobine, il a publié, dès 1895, un livre intitulé *La décentralisation*. Il était pour la séparation de l'Église et de l'État sans hostilité contre la religion. Sur le plan social, il avait des positions plutôt progressistes. Le

22 mars 1909, il a déposé une proposition de loi en faveur de la création de tribunaux pour enfants qui ne peuvent être jugés comme des adultes. Deschanel a aussi été élu à l'Académie française

1. Sur Paul Deschanel : Thierry BILLARD, *Paul Deschanel, le président incompris*, Perrin, Paris 2022 (Première édition Belfond, 1991).

en 1899. Auteur de nombreux ouvrages sur des sujets politiques et littéraires, il a écrit en 1889 un livre sur les femmes ayant joué un rôle dans la littérature, *Figures de femmes*. Sa carrière ne s'est pas achevée avec sa démission. Il a été élu sénateur en 1921 avant de mourir en 1922.

En 1909, il a cinquante-quatre ans. Il a derrière lui un parcours exceptionnel. Il avait de qui tenir : né en 1855 à Schaerbeck en Belgique, après des études de lettres et de droit, des fonctions de secrétaire dans des cabinets ministériels puis de sous-préfet (dès l'âge de 22 ans), il marche sur les voies de son père Émile, républicain,

opposant à Napoléon III, obligé de s'exiler de 1852 à 1859 avant de devenir professeur au Collège de France, député et sénateur. Paul Deschanel devient député à 30 ans. En 1893, il fait partie des quelques parlementaires auxquels le quotidien *Le Matin* consacre, en première page, un portrait illustré par un dessin de Frédéric Régamey. Son éloquence est soulignée. Son pouvoir de séduction aussi : « M. Paul Deschanel, autant que Fénelon, s'applique à plaire... Il possède le désir et l'art de charmer ». Sa compétence est soulignée : « Sous le virtuose, il y a un homme politique ». Son positionnement est clair : le refus des extrêmes. Il est républicain : « C'est avec le parti républicain qu'il faut gouverner et pour la République, sans s'occuper des ralliés, sans faire à la droite la moindre concession, mais non pas avec ces républicains qui confondent la République avec le bouleversement social ou avec l'affaiblissement du pouvoir ».

Député d'Eure-et-Loir, toujours brillamment réélu, il est président de la Chambre des Députés de 1898 à 1902 où il est battu par le radical Léon Bourgeois. En 1909, Deschanel effectue sa traversée du désert. Il n'est plus qu'un député comme les autres. Marié depuis 1901 avec Germaine Brice, une femme qui a vingt-et-un ans de moins que lui, il a trois enfants : Renée-Antoinette, huit ans, Jean, cinq ans, et Louis-Paul qui vient de naître le 20 mai.

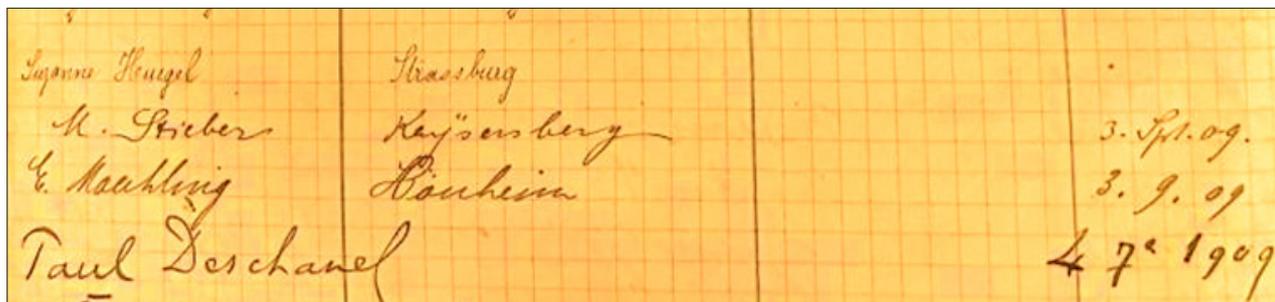
La nouvelle d'un séjour en Alsace •

Le 21 août, la presse rapporte que Deschanel est en Alsace, qu'il séjourne depuis le lundi précédent, soit le 15 août, à l'hôtel Saint-Jacques, près d'Obernai, fréquenté avant lui par les écrivains Maurice Barrès et Anna de Noailles. Il a passé le 20, une partie de l'après-midi à Strasbourg. Selon le quotidien *Le matin*, il est en Alsace « avec sa famille » pour « un séjour de trois semaines » et il en profitera pour « rassembler les matériaux d'un prochain livre sur le pays ». Selon un journal de Bruxelles, les autorités allemandes auraient eu l'intention de lui interdire de séjourner en Alsace parce qu'il aurait prononcé, quelque temps auparavant, un discours hostile à la politique allemande. Interrogé par *Le matin*, Paul Deschanel aurait répondu simplement : « C'est un absurde canard ». Selon *Le temps*, le prince Radolin, ambassadeur d'Allemagne, serait intervenu personnellement auprès de Zorn von Bulach, secrétaire d'État pour l'Alsace-Lorraine, afin d'aplanir une difficulté qui « provenait uniquement du zèle maladroit d'un sous-ordre ».

L'Express, le journal de Mulhouse, publie, le 7 septembre, un article signalant que Paul Deschanel, en « villégiature », « prend un vif intérêt aux choses présentes et passées de notre petit pays qu'il aimerait bien parcourir dans tous les sens si, pour le faire, il avait tout le loisir voulu ». On apprend que le 4 septembre, il a été à Ribeauvillé, invité par Camille Gabriel Schlumberger (1864-1958), maire



Deschanel, parlementaire trentenaire en vue, dessin de Frédéric Régamey (*Le Matin*, 4 décembre 1893).



Extrait du livre d'or du musée de Riquewihr : Deschanel signe et écrit la date sous la forme sous une forme ancienne (Archives SHAR).

de la ville de 1902 à 1906 (puis à nouveau de 1918 à 1922), fils de Camille Schlumberger (1831-1897) qui a été maire de Colmar. Accompagné de sa femme et du docteur B. de Strasbourg, sans doute le docteur Bucher, directeur de la *Revue alsacienne illustrée*, toujours soucieux de contacts avec des personnalités françaises, Deschanel visite « le petit musée historique », admire aux Archives, « les coupes, gobelets et couverts en argent et vermeil de la seigneurie de Rappolsheim », « marque son enchantement » par « un petit mot autographe » dans le registre puis va visiter la manufacture de tissage et d'impression sur étoffe de Charles Steiner, beau-père de Camille Gabriel Schlumberger, peintre décorateur, qui y exerce son activité. Et pour finir, après le déjeuner, le groupe part pour une visite de Riquewihr et c'est donc, dans ce cadre, que Deschanel monte à la Tour des Voleurs. Camille Schlumberger et le docteur Bucher la connaissent bien.

Paul Deschanel n'est pas insensible au sort de l'Alsace annexée par l'Allemagne en 1871. Il a seize ans lors de la signature du traité de Francfort. La défaite et l'abandon de l'Alsace-Lorraine sont ressentis comme un drame par les Deschanel qui en attribuent la responsabilité à l'Empereur : « Je suis né à la vie de l'esprit et du cœur au moment du désastre français, de la perte de l'Alsace-Lorraine ; je date de 1871 – comme Poincaré, comme Barthou, comme Jonnart. » écrit-il en 1919 dans la préface de *Témoignage pour les Alsaciens-Lorrains*, un livre de son ami René Henry. Charles Jonnart, qui lui succède à l'Académie française le 15 janvier 1925, dit dans son discours de réception : « Paul Deschanel est entré dans la vie politique à une heure où la France vaincue, isolée dans le monde, portait la blessure toute récente du traité de Francfort. Écoutez-le. Avec quelle émotion et dans quel magnifique langage, il parle toujours de l'Alsace et de la Lorraine ! » Après son élection comme président de la République, Paul Deschanel a voulu célébrer le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France en effectuant son premier déplacement à Bordeaux, le 1^{er} mars, dans la ville même où les députés alsaciens et lorrains avaient protesté contre leur séparation de la mère patrie.

Une rencontre aux Trois-Épis •

Dans *Témoignage pour les Alsaciens-Lorrains*², figure aussi une photo de Deschanel et de l'abbé Wetterlé, député de l'arrondissement de Ribeauvillé au Reichstag, datée d'août 1909. Elle est prise aux Trois-Épis, à l'époque, station climatique renommée avec des hôtels offrant tout le confort que l'on pouvait souhaiter et de belles villas. La villa Schlumberger était l'une d'elles. Construite à la demande de Camille Schlumberger en 1897, elle a été terminée par son fils. Il est difficile de dire si Deschanel n'y a fait qu'un passage ou s'il y a aussi séjourné.

L'abbé Wetterlé est comme Deschanel un centriste mais, comme le Riquewihrien Jacques Preiss, député de Colmar, c'est aussi un autonomiste, l'autonomie étant, à défaut d'un retour à la France, qui ne pouvait se faire sans une guerre, un moindre mal. L'abbé Wetterlé, un temps précepteur dans de grandes familles à Rome puis vicaire à Mulhouse, s'est très vite consacré au journalisme et à la politique. En 1908, il transforme le bi-hebdomadaire *Journal de Colmar* en un quotidien sous le titre *Le Nouvelliste d'Alsace*. C'est un polémiste de talent.

2. René HENRY, *Témoignage pour les Alsaciens-Lorrains*, Plon-Nourrit et Cie, Paris, 1925.



↑ L'abbé Wetterlé et Paul Deschanel aux Trois Épis en août 1909 (René HENRY, *Témoignage pour les Alsaciens-Lorrains*, Plon-Nourrit et Cie, Paris, 1925).

➔ Hansi, *Professor Knatschké, œuvres choisies du grand savant allemand et de sa fille Elsa*, H. Floury, Paris, 1916.



En 1909 éclate l'affaire Gneisse du nom du proviseur du lycée impérial de Colmar qui a fait paraître plusieurs articles dans la *Strassburger Post* contre l'introduction du français dans les écoles primaires souhaitée par le *Landesausschuss* d'Alsace-Lorraine et a lancé une pétition dans ce sens auprès du corps enseignant. En avril, *Le nouvelliste d'Alsace-Lorraine* et *l'Express* ont publié des caricatures de Karl Gneisse réalisées par Jean-Jacques Waltz (Hansi) et suggéré que si Gneisse était si opposé au français, c'est qu'il ne connaissait pas cette langue. En plus, Wetterlé a fait diffuser au lycée de Colmar, par un élève, des tirés à part d'une caricature. Gneisse a porté plainte pour diffamation le 17 juin. Hansi a été condamné le 14 juillet à une amende que la vente, par ses soutiens parisiens, d'une caricature de touristes allemands visitant Paris a permis de payer. Gneisse a servi de modèle au *Professor Knatschke* publié par Hansi en feuilleton dans *l'Express*, puis édité à Paris en 1912. Wetterlé a été condamné à deux mois de prison à l'automne, bénéficiant d'une immunité pendant les sessions parlementaires. Lors de sa sortie de prison, le 15 février 1910, il est attendu par 5000 personnes. Toute la presse du pays en a parlé ce qui a suscité la fureur des pangermanistes. Ses soutiens parisiens dont Deschanel lui ont fait parvenir une statue de Jeanne d'Arc que René Henry, qui a fait partie de son cabinet lorsqu'il était président de la Chambre, a amenée à Colmar en passant par la Suisse.

En 1916, Deschanel signe la préface d'un recueil d'articles de l'abbé Wetterlé, publiés dans *Le nouvelliste d'Alsace-Lorraine*, sous le titre *Le professeur Kurt-Oscar Muller, ses lettres de 1912 et 1913, son carnet de guerre*. Il écrit : « La France gardera une reconnaissance éternelle aux hommes courageux qui, pendant quarante-quatre ans, ont maintenu, en Alsace-Lorraine, le culte du passé et la foi en l'avenir. M. l'abbé Wetterlé est au premier rang de ceux-là ». Wetterlé, devenu député de la Troisième République, sera, quant à lui, le premier à voter pour Deschanel en 1920.

À la recherche du temps perdu

ChatGpt et la démarche historique

Jean-Jacques Schwien

L'idée de cet article est née d'une discussion avec des étudiants en sciences historiques sur l'usage de ChatGPT en tant qu'outil de formalisation de données accessibles sur internet • Je me

suis dit que *Moissons d'histoire*

était un lieu idéal pour exposer quelques aspects de ma propre expérience de cet outil et, qui sait, peut-être engager des échanges avec le milieu des historiens de la région.

Les développements récents de l'intelligence artificielle (IA) font l'objet d'âpres débats à tous les niveaux de notre société, tant pour louer ses apports que pour en dénoncer les méfaits. Pour l'heure, à mon sens et comme tous les chercheurs, l'historien n'en craint pas grand-chose, le propre de ChatGPT étant de puiser dans des informations déjà accessibles en ligne et donc de seconde main. Pour pouvoir générer des analyses nouvelles à partir de sources écrites, il faudrait que ChatGpt puisse accéder à la numérisation d'un nombre conséquent d'archives, ce qui est loin d'être le cas. En archéologie, les fouilles, même désormais en partie mécanisées, restent un travail de terrain et donc structurellement inaccessibles à l'IA. Pour l'histoire de l'art, en revanche, la numérisation des œuvres d'art se fait aujourd'hui à grande échelle et l'IA pourrait ici remplacer rapidement la description et l'interprétation des têtes pensantes ; mais pour ce faire et éviter de ne surfer qu'à la surface des choses, il faudrait quand même disposer de bases de données systématiques avec des descripteurs détaillés qui, je crois, n'existent pas encore à grande échelle.

En revanche, l'IA est un outil efficace, et pour certains redoutable, dans le domaine de la formalisation des données de recherches. J'emploie souvent ChatGpt, par exemple, pour traduire (dans les deux sens) des textes allemands ou anglais, des langues que je maîtrise suffisamment pour en saisir la qualité. Malgré quelques erreurs ou imprécisions, le résultat est remarquable. Pour cet article, j'ai aussi testé la reformulation en bon français d'une copie d'étudiant mal écrite. Ici également, l'exercice est pleinement réussi. Dans chacun des cas, il faut à peine quelques secondes pour obtenir les quelques pages sollicitées. Le gain de temps et de qualité ainsi octroyé, satisfaisant pour certains, pose évidemment un problème majeur aux enseignants dont la fonction est d'apprendre à formuler.

Un autre usage qui se développe est la sollicitation de textes sur des sujets définis. Dans mon domaine, les possibilités sont nombreuses. Les élèves et étudiants s'en servent déjà plus ou moins à grande échelle pour rédiger des notices, dossiers et exposés. Dans le cadre des recherches, il permet de produire articles ou ouvrages, thèses y comprises, donnant une tout autre dimension aux possibilités de plagiat. Enfin, il ouvre des horizons aux employeurs de guides et conférenciers pour la valorisation des connaissances historiques et patrimoniales, pouvant susciter à terme des problèmes similaires déjà à l'œuvre dans le monde des traducteurs.

Pour prendre le pouls des capacités de production de textes en sciences historiques de l'IA, j'ai fait des tests avec ChatBotGPT sur des notices potentielles de deux pages environ en lien avec mes centres d'intérêt.

J'ai débuté par un article sur les incendies de cathédrales. Une première demande sollicitait une simple liste. En réponse, j'ai eu quatre mentions : Chartres (1836), Reims (1914), Cologne (1945), Notre-Dame de Paris (2019). Cette liste est évidemment très incomplète, la plupart de ces édifices ayant brûlé parfois plusieurs fois depuis le Moyen Âge. Wikipedia en cite beaucoup et un site internet dédié, avec une liste détaillée, a été mis en place par l'équipe chargée des études pour la restauration de Notre-Dame. Un second essai, fait le même jour, m'en donne quelques autres (Chartres-1194 ou Canterbury-1174), mais l'essentiel porte sur les causes, conséquences et prévention des incendies, ce qui est donc en grande partie hors sujet.



← Fig. 1. Maquette du château d'Ensisheim au XVI^e siècle, exposée au musée de la Régence. Réalisation J.-L. Clausse, Société d'Histoire, en partenariat avec J.-J. Schwien (2024).

→ Fig. 2. Le château d'Ensisheim. Image générée par ChatGPT (2024) (solicitation J.-L. Clausse).

Une autre demande portait sur le chauffage au poêle au Moyen Âge, références à l'appui. Le texte livré pointe une période d'utilisation principale (XII^e-XV^e siècle), un espace privilégié (Allemagne, Scandinavie), des matériaux spécifiques (pierres, carreaux décorés, mais aussi dès, le XII^e siècle, en métal), un combustible (bois et, en Scandinavie, charbon de bois). Il renvoie aussi à un art de vivre spécifique, avec une vie sociale autour de ce foyer, et des innovations techniques (foyer fermé, sans fumée dans les grandes pièces des châteaux, et principe de l'accumulation thermique des matériaux). Les paysans eux-mêmes en ont profité pour le stockage des denrées alimentaires. Ici, l'état d'esprit général des qualités intrinsèques de ce moyen de chauffage est donné, même avec des erreurs (poêle en fonte trop précoce, place dans les pratiques agricoles). Ce qui est totalement faux, en revanche, ce sont les références. J.-Pierre Babelon, ancien conservateur du domaine de Versailles, serait l'auteur d'un « *Art de vivre au Moyen Âge au Seuil* », en 2000. H. Cohen aurait écrit « *La chaleur au Moyen Âge. Poêles et foyers* », 1996 ; si plusieurs Cohen apparaissent dans la littérature autour des notions (physiques) de la chaleur, aucun ne fait partie des spécialistes des poêles. Enfin, C. Lévi-Strauss est cité pour le rapport de la paysannerie au poêle médiéval, dans « *Le regard éloigné* », un livre qui existe mais écrit par un anthropologue des sociétés non européennes.

Un troisième et dernier test est plus complet, avec un dossier sur les châteaux en Alsace, en particulier celui d'Ensisheim. Ici, une première demande avait été formulée dès octobre 2023. Il me faut donner le texte in extenso pour que le lecteur cerne bien les enjeux.

L'histoire du château d'Ensisheim remonte à plusieurs siècles, et ses murs racontent une histoire fascinante de pouvoir, de guerres et de transformations. Situé dans la charmante ville d'Ensisheim, en Alsace, ce château a été témoin de nombreux événements historiques importants et a joué un rôle central dans l'histoire de la région. Dans cet article, nous explorerons en détail l'histoire du château d'Ensisheim, des origines de sa construction à son importance actuelle en tant que site touristique.

Le château d'Ensisheim a été construit au XIII^e siècle par la famille des Habsbourg, une puissante dynastie qui a régné sur de vastes territoires en Europe centrale pendant des siècles. À l'origine, le château était une simple forteresse en bois, mais au fil des années, il a été agrandi et renforcé avec des murs en pierre pour mieux résister aux attaques ennemies.

Au cours des siècles qui ont suivi, le château d'Ensisheim a été le théâtre de nombreux conflits et batailles. Il a été pris et repris par différentes factions, notamment les Habsbourg, les Français et les Suédois. Chaque



conquête a laissé sa marque sur le château, avec des modifications apportées à son architecture et à sa structure pour refléter les goûts et les besoins des nouveaux occupants.

L'un des événements les plus célèbres associés au château d'Ensisheim est la chute d'une météorite en 1492. Cette météorite, connue sous le nom de « Météorite d'Ensisheim », est la plus ancienne météorite documentée en Europe. Elle a créé une grande agitation à l'époque, car on croyait qu'elle était un signe divin ou un présage de malheur. La météorite a été conservée au château pendant des siècles et est maintenant exposée dans un musée dédié à son histoire.

Au fil des ans, le château d'Ensisheim a subi de nombreuses transformations et rénovations. Au XVIII^e siècle, il a été transformé en résidence de plaisance pour la noblesse locale, avec l'ajout de jardins à la française et de salles de réception somptueuses. Cependant, au XIX^e siècle, le château a été abandonné et est tombé en ruine. Ce n'est qu'au XX^e siècle que le château d'Ensisheim a retrouvé une nouvelle vie. En 1939, il a été racheté par la municipalité et a été restauré pour devenir un musée et un lieu culturel. Aujourd'hui, le château abrite une collection d'art et d'objets historiques, ainsi que des expositions sur l'histoire de la région.

En plus de son importance historique, le château d'Ensisheim offre également une vue imprenable sur la ville et les environs. Les visiteurs peuvent se promener dans les jardins bien entretenus, explorer les salles d'exposition et profiter des événements culturels qui ont lieu régulièrement dans le château.

En conclusion, l'histoire du château d'Ensisheim est un témoignage fascinant de la richesse et de la diversité de l'histoire de la région. Des origines modestes en tant que forteresse en bois, le château a survécu à des siècles de conflits et de transformations pour devenir un site touristique important et un lieu de préservation de l'histoire locale. Que vous soyez un amateur d'histoire ou simplement à la recherche d'une belle vue, le château d'Ensisheim ne manquera pas de vous impressionner par son charme et son importance historique.

Au-delà des vagues données de contextualisation, on note des choses justes (construction potentielle au XII^e siècle par les Habsbourg, destruction lors de la guerre de Trente Ans). Mais tout le reste est soit hors sujet (la météorite) soit surtout erroné. Ce château, complètement disparu après 1648, n'a pas été fouillé, la mention d'une première construction en bois étant donc une adaptation de la vulgate habituelle. Construit dans la plaine de l'Ill, il ne dominait rien du tout. La résidence de plaisance au XVIII^e siècle, la restauration par la ville après 1939 pour en faire un musée encore aujourd'hui apprécié des visiteurs est une pure invention.

La même demande a été refaite en amont de cet article, cette fois en sollicitant des références. L'état d'esprit reste le même, avec des informations différentes et la disparition des bonnes du précédent. Les constructeurs sont désormais les seigneurs d'Ensisheim. Le site a joué un rôle stratégique, en raison de sa position géographique, évidemment comme beaucoup de châteaux, mais pas vraiment celui-ci. Le XVIII^e siècle a « *entrepris des travaux de rénovation qui ont modernisé le bâtiment tout en conservant son caractère médiéval. Ces travaux ont permis d'ajouter des éléments baroques, témoignant de l'évolution des goûts architecturaux de l'époque* ». Au XIX^e siècle, il est devenu une attraction pour les visiteurs, « *des écrivains et artistes, tels que le poète alsacien Jean-Jacques Waltz, connu sous le nom de Hansi, ayant été inspirés par ce monument emblématique* ». Même caricaturale, les spécialistes auraient bien apprécié une vue de ce château, hélas, inventée. Quant aux références, qui mentionnent un Pierre Schmitt, « *Le château d'Ensisheim. Histoire et architecture* » (sans date) et les travaux d'un historien local, Jean-Claude Kieffer (sans titre), elles sont également inventées.

Le même jour, quelques minutes plus tard, ce château devient une demeure des comtes de Wurtemberg, édifée entre 1540 et 1550. Pierre Schmitt est cité de même, mais cette fois pour « *La guerre de Trente ans en Alsace* », aux Presses universitaires de Strasbourg (1995). Un ouvrage (inventé) de J.-P. Dufour, « *Châteaux d'Alsace. Histoire et architecture* », aux Éditions du Patrimoine, est sollicité de son côté pour décrire la demeure de la Renaissance.

La notice Wikipedia sur ChatGPT suggérant de créer un compte comportant d'autres services (dont la possibilité de créer une bibliothèque des articles demandés), nous avons donc sauté le pas ce même jour, pour un article également de deux pages. La (fausse) référence est ici une « *Alsace habsbourgeoise* » de Michel Oberlé. Cette fois, le château est construit sur ordre de Sigismond entre 1457 et 1462, pour abriter « *l'administration impériale de l'Autriche antérieure, [servant donc] moins de résidence royale que de centre administratif et politique* », ce qui est effectivement le cas. Les autres informations, dont celle de la météorite, reprennent peu ou prou les autres notices. En complément, sa restauration par la Ville lui permet d'être classé Monument historique en 1932, abritant désormais la mairie, la médiathèque et le musée.

Un second essai, sans sollicitation du nombre de pages, a livré une notice tout à fait différente. Elle se réfère à l'article sur le château que j'ai publié en 1988 dans l'Annuaire de Thann Guebwiller et une conférence de Florent Minot sur les deux grandes fouilles récentes menées au centre-ville (Médiathèque et ancien arsenal). Ici, toutes les informations sont justes, avec une construction en 1263 et une première référence textuelle avérée en 1351 ; le site est détruit définitivement au cours de la guerre de Trente Ans, ses pierres servant à la reconstruction de la ville. Les traces de l'histoire du lieu et de la ville sont à découvrir au musée de la Régence.

Ce dossier a été complété par une sollicitation de Jean-Luc Clausse, membre du bureau de la Société d'histoire d'Ensisheim, auteur de la maquette du château, réalisée en 2024, pour les manifestations « *Ensisheim et les Habsbourg* » (fig. 1). La demande « Générer une image du château d'Ensisheim » a été faite sur l'onglet OpenAI de ChatGpt. Le résultat (fig. 2) est très éloigné de ce qu'on pourrait attendre... Il est intéressant de noter le drapeau bleu-blanc-rouge sur un toit, là où on aurait plutôt vu l'aigle impérial ou les couleurs des Habsbourg pour le site médiéval.

Que conclure sur la question de la réalisation d'articles dans le domaine des recherches historiques ? Il apparaît avant tout que, pour l'instant au moins, les résultats ne sont pas fiables, puisque constamment changeants d'une version à l'autre, à partir de la même question initiale. Les références bibliographiques sont totalement inventées. Il faudrait bien connaître la nature des algorithmes pour comprendre ce fonctionnement aléatoire. Dans la notice sur Ensisheim qui parle du château de Sigismond, la (fausse) fonction du site actuel renvoie de fait à trois bâtiments distincts qui sont cités sur internet comme ayant fait l'objet de travaux : on a l'impression que l'algorithme fait un amalgame centré sur le château, lieu habituel en général d'accueil de services publics. Mais il est étrange que les informations soient fausses ou évanescences, alors que notre dernier essai livre des données exactes et précises, avec un référentiel juste. Une question à « moissonner » collectivement dans une nouvelle rubrique de cette revue ?

Trésors de nos musées

Musée de la Chartreuse & Fondation Bugatti, à Molsheim

Grégory Oswald

Créé en 1952 par le Dr Henri Gerlinger, le musée de Molsheim est un musée d'archéologie, d'art et d'histoire, installé dans un ancien couvent de moines chartreux • Primitivement présentées au premier étage des « Grandes Boucheries »

ou Metzsig (place de l'Hôtel-de-Ville), les collections sont aujourd'hui exposées dans le prieuré de la chartreuse. Ouvert depuis 1985 et enrichi depuis par des achats et de nombreux dons, l'établissement actuel a trouvé dans ce cadre historique prestigieux de la chartreuse de Molsheim un domaine digne de lui, unique à 300 km à la ronde.



↑ Vue de la Fondation Bugatti présentant, au premier plan, un cabriolet (type 57C) de 1939.

← Section méridionale du grand cloître, à la hauteur de l'ancienne bibliothèque des chartreux.

En face de l'accueil du musée, l'ancien cloître du monastère propose régulièrement des expositions temporaires, souvent liées à de grands anniversaires, comme le 80^e anniversaire de la Libération (2024) ou les 500 ans de la guerre des Paysans (2025).

Installé au premier étage du bâtiment, le musée proprement dit regroupe dans une dizaine de salles les témoins de la vie quotidienne des habitants de Molsheim et des alentours, au cours des derniers millénaires. La présence de l'homme est ainsi attestée dans la vallée de la Bruche depuis près de 100 000 ans, comme le rappellent les nombreux objets archéologiques présentés dans les premières vitrines. L'époque romaine est évoquée à travers le célèbre site de Dinsheim-Heiligenberg, où des ateliers de céramique sigillée ont été mis au jour dès 1909.

Aux portes de la vallée de la Bruche, Molsheim est une possession des évêques de Strasbourg dès le haut Moyen Âge. La localité connaît son heure de gloire au lendemain de la Réforme luthérienne, avec l'installation de différents ordres religieux, dont les Jésuites (1580-1765) et les Chartreux (1598-1792), qui vont faire de la petite cité le centre de la Contre-Réforme en Basse-Alsace.



Détail de la peinture à l'huile de 1744 représentant l'église, le cloître et les cellules des moines chartreux.



La cour intérieure de la chartreuse, où l'on distingue les fondations de l'église, entourées du grand cloître.

La Révolution met fin à la société d'Ancien Régime et Molsheim devient rapidement un important centre industriel et artisanal, promu chef-lieu d'arrondissement à l'issue de la guerre franco-allemande de 1870-1871. À la veille de la Première Guerre mondiale, l'installation providentielle du génial constructeur Ettore Bugatti (1881-1947) offre de nouvelles perspectives et contribue à exporter le nom de Molsheim aux quatre coins de l'Europe et du monde, à la suite des milliers de victoires automobiles.

La Fondation Bugatti garde la mémoire de cette période en présentant dans deux salles quelques souvenirs de cette saga familiale, dont un étonnant fauteuil-curule de Carlo Bugatti, le père d'Ettore, et plusieurs sculptures de Rembrandt Bugatti, son frère cadet. Au rez-de-chaussée, trois véhicules sortis des anciens ateliers Bugatti sont représentés par une voiture de course (type 35), un cabriolet (type 57C) et une voiturette Bugatti (type 52).

La visite du musée se poursuit à l'extérieur par la découverte du site de la chartreuse, admirablement conservé autour du grand cloître (87 m de long), orné jadis des célèbres vitraux colorés du début du XVII^e siècle. À intervalle régulier, les anciennes cellules de moines permettent de découvrir la vie quotidienne des pères chartreux qui partageaient leur vie entre la prière, le travail manuel et l'étude, dans la solitude de leur ermitage individuel, chacun complété d'un petit jardin d'agrément.

Quelques objets particulièrement remarquables nous donnent une idée de la richesse des collections de ce musée :

La céramique sigillée de Dinsheim-Heiligenberg •

Née en Italie, la poterie romaine dite « sigillée » est également fabriquée en Gaule, où elle est produite en abondance par d'habiles potiers. Les fours qui permettent d'obtenir sa brillance caractéristique sont très perfectionnés, mais leurs vestiges extrêmement rares. Ceux qui ont été découverts entre Dinsheim et Heiligenberg constituent les plus grands fours à sigillée de l'empire romain. Entre 1983 et 1987, ce centre de production alsacien du début du II^e siècle a fait l'objet d'importantes fouilles qui ont permis d'étudier les formes élégantes et les riches décors figuratifs de cette belle céramique. L'ensemble des tessons et accessoires de cuisson de cette officine antique sont conservés au musée de la Chartreuse. Ils ont permis de reconnaître et distinguer différents potiers prolifiques (comme *Janus* ou le *Maître F*) et de décoder les divers messages délivrés par les décors en relief de ces vases d'argile.

Les vitraux colorés des frères Linck •

Parmi les trésors artistiques de la chartreuse de Molsheim, les verrières qui ornaient le cloître tiennent une place particulière : réalisés de 1621 à 1631 par les peintres verriers Barthélemy et

Lorentz Linck, les vitraux furent transférés sous la Révolution à Strasbourg, où ils ont été détruits en 1870. Ils représentaient pour partie des sujets tirés de l’Ancien et du Nouveau Testament, mais aussi des saints ermites et des pères du désert, sans compter plusieurs vitraux héraldiques. Nous savons que les chartreux de Molsheim ont bénéficié de soutiens financiers pour l’édification de leur monastère. Ce fut aussi le cas pour l’exécution des verrières du cloître, pour lesquelles des donateurs offrirent chacun un vitrail dont l’inscription et les armoiries devaient rappeler la générosité. Des 116 vitraux d’origine, il ne subsiste aujourd’hui que huit panneaux, dont quatre se trouvent au château d’Eberstein, dans la collection privée du grand-duc de Bade.



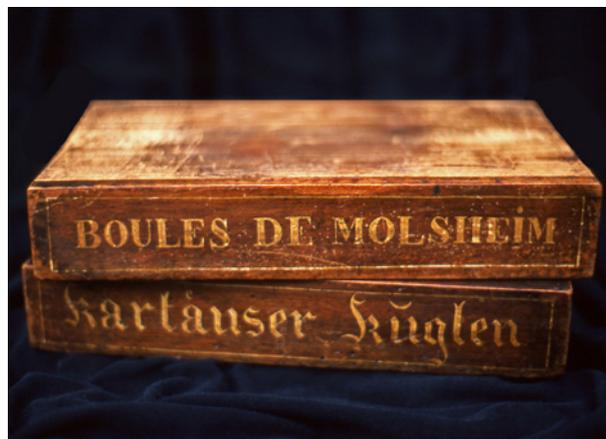
Fragment d'une coupe en céramique sigillée, ornée d'un décor végétal et de la signature du potier IANVS.



Vitrail « L'Ange gardien », où figurent le nom et les armoiries du donateur, Gabriel Haug (1602-1691).

Les boules minérales des pères chartreux •

La pratique de la pharmacie a longtemps été le monopole des couvents et les chartreux n’ont pas failli à cette tradition. Ainsi, au XVIII^e siècle, les moines de Molsheim étaient devenus des bienfaiteurs de la population par la fabrication de leurs « boules d’acier » aux vertus médicinales. La composition exacte de ces boules minérales reste inconnue, mais nous savons qu’elles étaient constituées d’un mélange de tartrate de potasse et de fer, ainsi que de diverses substances résineuses. D’après plusieurs prospectus de l’époque, ce remède populaire était utilisé en cas d’anémie et d’asthénie. On les utilisait également en compresse pour traiter les blessures extérieures, les contusions et les foulures. Les habitants s’approvisionnaient alors chez certains apothicaires de la région qui étaient dépositaires des dites boules mais, malheureusement, on ne fabriquait pas la fameuse liqueur de la chartreuse à Molsheim !



Deux présentoirs en bois du XVIII^e siècle ayant servi à exposer les boules des chartreux de Molsheim.

Les sculptures de Rembrandt Bugatti •

Personnage très sensible et de santé fragile, Rembrandt Bugatti (1884-1916), le petit-frère d'Ettore, doit à son oncle, Giovanni Segantini, son prénom prédestiné choisi, paraît-il, pour encourager le sort. Sur les vives recommandations du sculpteur Troubetskoï, il entre à l'académie Brera, de Milan, où il acquiert rapidement une réputation d'artiste surdoué. Dès 1903, Rembrandt Bugatti devient membre de la Société nationale des Beaux-Arts de Paris, où il fréquente le Jardin des Plantes et sa ménagerie, inépuisable source d'inspiration. Homme perturbé, il se donne la mort à Montparnasse, à l'âge de 31 ans, laissant derrière lui une extraordinaire production de plusieurs centaines de sculptures qui font aujourd'hui de lui le sculpteur animalier le plus cher au monde, ce dont témoignent les belles copies (en résine) présentées à Molsheim, dans le cadre de la Fondation Bugatti.



« Panthère marchant » d'après l'œuvre de Rembrandt Bugatti (vers 1904), au musée d'Orsay, à Paris.

Grégory Oswald,

Conservateur du Musée de la Chartreuse
et archiviste de la Ville de Molsheim

24

Moissons d'histoire n° 8 • Patrimoine

Musée de la Chartreuse & Fondation Bugatti

4 cour des Chartreux - 67120 Molsheim - 03 88 49 59 38 - musee@molsheim.fr

Ouverture du 2 mai au 15 octobre, tous les jours (sauf mardi), de 14h00 à 17h00.

Des horaires plus étendus sont également proposés en semaine, en été, et le week-end, lors des Journées européennes du Patrimoine (se renseigner).

Visites guidées pour groupes et scolaires toute l'année (sur rendez-vous).

Focus sur la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai

Interview de Renée Schneider, présidente

des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Elle a pour mission la valorisation de l'histoire et du patrimoine du secteur compris entre Dambach-la-Ville et Obernai. Notre logo montre les trois bâtiments emblématiques de ces trois villes, une porte pour Dambach-la-Ville, l'hôtel de ville Renaissance pour Barr et le Kappelturm pour Obernai.



Vous avez eu des prédécesseurs qui ont marqué, je crois, votre société...

Le président fondateur a été le **docteur Marcel Krieg**, impliqué dans l'histoire locale et dont le rôle fut déterminant au moment de la libération de Barr le 28 novembre 1944 ainsi que dans ses trois mandats de maire de Barr de 1971 à 1989. Deux vice-présidents, Lucien Maurer d'Obernai et Jean Gramling de Dambach-la-Ville ont entouré le premier président. Deux secrétaires, M. l'abbé André Stehlé et Mademoiselle Marie-Anne Hickel ont assuré la parution des premiers annuaires en 1967 et 1968.

Jean-Michel Boehler, grande figure de l'histoire régionale, a succédé au président fondateur en 2002 jusqu'en 2015. Historien spécialiste de la ruralité, il a été professeur à l'Université de Strasbourg, directeur de l'Institut d'histoire moderne à partir de 1998. Deux vice-présidents l'entourent en 2002, Jacques Preiss de Goxwiller et moi-même, de Barr.



↑ Dr Marcel Krieg, président de 1966 à 2002. Photo : Société d'histoire DBO.

↑↑ Jean-Michel Boehler, président de 2002 à 2015. Photo : R. Schneider.



Jean-Michel Boehler, Renée Schneider et Marie Anne Hickel en 2002. Photo : R. Schneider.



Renée Schneider dans la bibliothèque de la société. Photo : Médiathèque de Barr.

Puis, vous avez pris le relais... Qu'est-ce qui vous a motivé votre engagement ?

J'ai succédé à Jean-Michel Boehler en 2015. Notre société a pour objectif de faire connaître aux membres



Une partie du comité en mars 2025. Photo : Ch. Schmittheisler.

l'histoire des trois secteurs sur le plan archéologique, historique, l'évolution démographique. Les trois petites villes ont bien changé depuis 1966 tout en gardant leur riche patrimoine historique, notamment les monuments qui figurent.

L'histoire de Barr, où je suis née, a bercé mon enfance. J'y ai fait mes études jusqu'à mon entrée à l'École Normale d'institutrices à Strasbourg pour finalement enseigner, à mes débuts, en 1961, à Gertwiller puis en tant que directrice d'école à Barr à partir de 1988. J'ai pris goût à faire des

visites guidées de Barr grâce à Mademoiselle Marie-Anne Hickel, professeur d'histoire et géographie à l'École Normale de Sélestat et longtemps secrétaire de notre société. Elle savait comment intéresser les visiteurs en



Conférence de J. Michel Rudrauf en 2018. Photo : R. Schneider.



Conférence d'Adrien Lugand en 2025. Photo : Ch. Schmittheisler.



Photo de groupe lors de la sortie de juillet 2024 dans le Pays de Bade (Endingen et château de la Hochburg). Photo : Ch. Schmittheisler.

leur montrant des détails importants qui échappent aux passants pressés et inattentifs. Connaître sa ville, ses racines a aussi fait partie de recherches généalogiques avec mon mari pour la réalisation de livres des familles des communes du Piémont des Vosges.

Combien de membres compte votre société et quelles sont vos activités ?

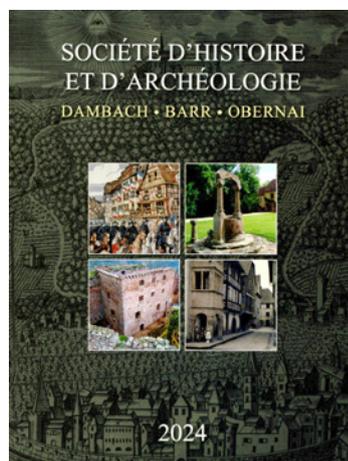
Notre société compte 350 membres. Elle a pour premier objectif de faire connaître l'histoire de nos trois communes au cours des siècles, Dambach-la-Ville, Barr, Obernai ainsi que celle des communes qui sont dans notre secteur.

La Ville de Barr, dès la création de la société en 1966, a mis un local à sa disposition. Situé dans un premier temps à côté du musée de la Folie Marco, il a été transféré dans les locaux de l'ancien collège de garçons en raison de la construction d'un nouveau collège. Comme ce lieu a été transformé en médiathèque en 2013, la municipalité de Barr nous a proposé les anciens locaux du livre foncier, service transféré à Sélestat.

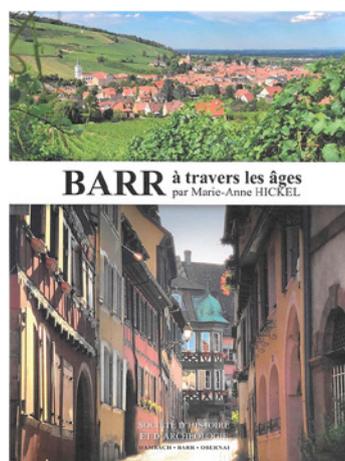
La société tient une permanence dans sa bibliothèque tous les mois un samedi après-midi et les dates sont annoncées par voie de presse, Facebook et le site internet. Les membres ainsi que les personnes intéressées peuvent consulter et emprunter des ouvrages ou acquérir des annuaires qui leur manquent. Nous organisons deux conférences par an, la dernière à Dambach-la-Ville le 21 mars 2025 sur la chapelle Saint Sébastien par Adrien Lugand, qui a présenté l'étude archéologique conduite en 2024 de la chapelle Saint-Sébastien de Dambach-la-Ville qui était l'église paroissiale du bourg disparu d'Oberkirch. La deuxième conférence aura lieu au moment de l'assemblée générale au mois de novembre à Barr. Deux sorties de découverte culturelle sont aussi organisées chaque année, la première en juin dans l'environnement proche pour une demi-journée et la deuxième début juillet, pour la journée entière, en autocar.

L'activité principale est l'édition d'un annuaire de 220 pages environ, collationné et mis en page par notre vice-président, Jean-Michel Rudrauf.

Site internet de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai :
www.histoiredbo.com

Exemple d'annuaire en 2023. Photo : Société d'histoire DBO.



Livre-hommage à Marie-Anne HICKEL. Photo : Société d'histoire DBO.

Captain Winters : histoire d'un projet historique et pédagogique

Paul Anthony

aérienne le 25 novembre 1944 près de Wolfskirchen et de Postroff. Les faits se sont déroulés lors d'une mission de soutien rapproché entre la base A-96 Toul-Ochey et Sarrebourg. Winters était aux commandes de son P-47 Thunderbolt lorsque des tirs de la *Flakartillerie* ont atteint l'avion qu'il avait baptisé *Peaches* (fig. 1). L'avion commença à piquer à vingt pieds au-dessus, avant de percuter violemment le sol.

L'histoire du Captain Winters •

William Robert Winters, né le 2 juillet 1917, mécanicien automobile à Newton dans l'Iowa, s'engage le 27 septembre 1940, dans l'armée des États-Unis à Rantoul dans l'Illinois. En juin 1941, il suit la formation d'instructeur du simulateur de vol « Link Trainer » à l'école technique de l'armée de l'air à Chanute Field. Quelques mois plus tard, l'attaque de Pearl Harbor déclenche la guerre dans le Pacifique et l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. Le 1^{er} février 1942, il est promu caporal dans le 78^e escadron de bombardement à Grenier Field à Manchester dans le New Hampshire. En mai 1942, membre du détachement d'entraînement de l'Air Corps à l'aéroport Harvey Parks de Sikeston dans le Missouri, il vole en solo pour la première fois, après seulement huit heures et cinq minutes de vol. Puis, il est affecté au Texas et en Floride.

En novembre 1942, Bob Winters rencontre Gloria par l'entremise d'un camarade soldat qui surnommait cette dernière *Peaches* (à cause de son accent du sud particulier) et inspira le *naming* de son avion pendant le conflit. Ils se sont mariés le 3 juin 1943 à la chapelle de la base aérienne d'Orlando. En vue d'un départ pour l'Europe en mars 1944, Bob poursuit son entraînement au combat aérien à Orlando et Cross City en Floride. L'escadron quitte Orlando le 13 mars et se rend en train à New-York où il embarque sur le paquebot britannique HMS Sterling Castle. L'arrivée à Lymington en Angleterre a lieu le 5 avril. Selon son carnet de vol, il a effectué trois missions le *D-Day* du 6 juin 1944, apportant un soutien aérien rapproché au-dessus des plages normandes. Le capitaine William R. Winters a reçu à titre posthume la *Purple Heart*, la *Distinguished Flying Cross* et l'*Air Medal* avec deux feuilles de chêne en argent et quatre en bronze.

Lors de la cérémonie du 25 mai 2014 – jour du *Memorial Day* aux États-Unis – une stèle a été inaugurée par les élus du territoire en présence de Billy Winters qui avait sollicité la commune

« Oh capitaine ! Mon capitaine ! » •

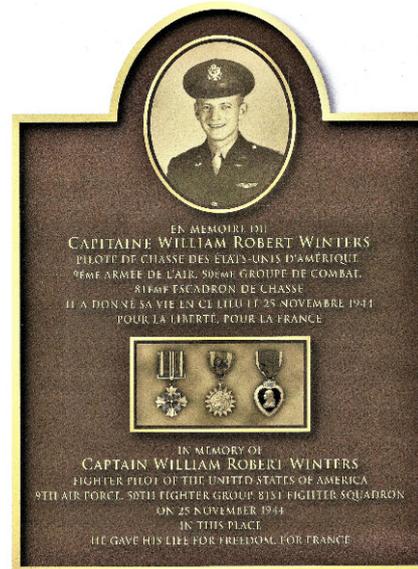
Si ces mots du poète américain Walt Whitman résonnent au Lincoln Memorial de Washington D.C., ils retentissent également sur les hauteurs du *Ischwald* où le pilote de chasse des États-Unis d'Amérique, William Robert Winters a été abattu en mission



Le capitaine Winters devant son Thunderbolt nommé Peaches.

d'Alsace Bossue et sa voisine mosellane pour trouver le lieu exact du crash (fig. 2). Né le 16 juillet 1944, soit quatre mois et neuf jours avant le décès de son père, il fait son devoir de mémoire envers celui qui n'a vu son enfant en photographie que dix jours avant sa mort. Il lui paraît essentiel de transmettre cette histoire à ses enfants et ses petits-enfants. Il profite de ces véritables pèlerinages en Alsace (en 2014, 2022 et 2024) pour se rendre sur le lieu du décès et sur la tombe de son père située au cimetière américain de Saint-Avold. Son premier séjour en Alsace a permis de tisser des liens très forts avec les Alsaciens et les Mosellans. De Dany Heckel – membre de la Société d'histoire de l'Alsace Bossue – qui s'occupe régulièrement de l'entretien de la stèle à Wolfskirchen, il dit qu'il est son « meilleur ami ».

Plaque de la stèle de Wolfskirchen.



La naissance d'un projet pédagogique •

Cette extraordinaire histoire du capitaine Winters c'est justement un projet qui se concrétise à l'échelle locale par des rencontres fortuites entre des personnes qui ont l'histoire et la mémoire chevillée au corps. Alors que j'étais stagiaire de l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation, j'ai fait la rencontre de Nadège Hauck-Pansera, professeure d'anglais au collège des Racines et des Ailes de Drulingen. Plusieurs mois après cette première expérience dans l'enseignement, Nadège m'invite chez elle pour me parler de l'histoire de son grand-père qui fut, entre autres, déporté politique à Metz-Queleu. Par la même occasion, elle me propose de rejoindre le comité de la section locale du Souvenir Français de Sarre-Union et de l'Alsace Bossue en qualité d'historien. Moi-même, impliqué dans le comité de la Société d'histoire de l'Alsace Bossue, j'entends parler du projet de publication co-dirigé par mes amis Dany Heckel et Lucien Drommer. Ces derniers cherchent des articles en lien avec l'histoire du capitaine Winters. Pourquoi ne pas mettre en avant un travail de mémoire réalisé par la jeunesse de l'Alsace Bossue? Je propose à Nadège de s'impliquer dans le projet de livret spécial avec ses élèves et notamment pour les traductions destinées aux Américains. Nathalie Loeffler, Caroline Saling et Nadège Hauck-Pansera s'emparent du sujet avec 76 élèves de 4^e du collège des Racines et des Ailes de Drulingen. Le vice-président de la Société d'histoire



Intervention de Paul Drommer (SHAB) au collège des Racines et des Ailes de Drulingen



Exposition des élèves du collège de Drulingen

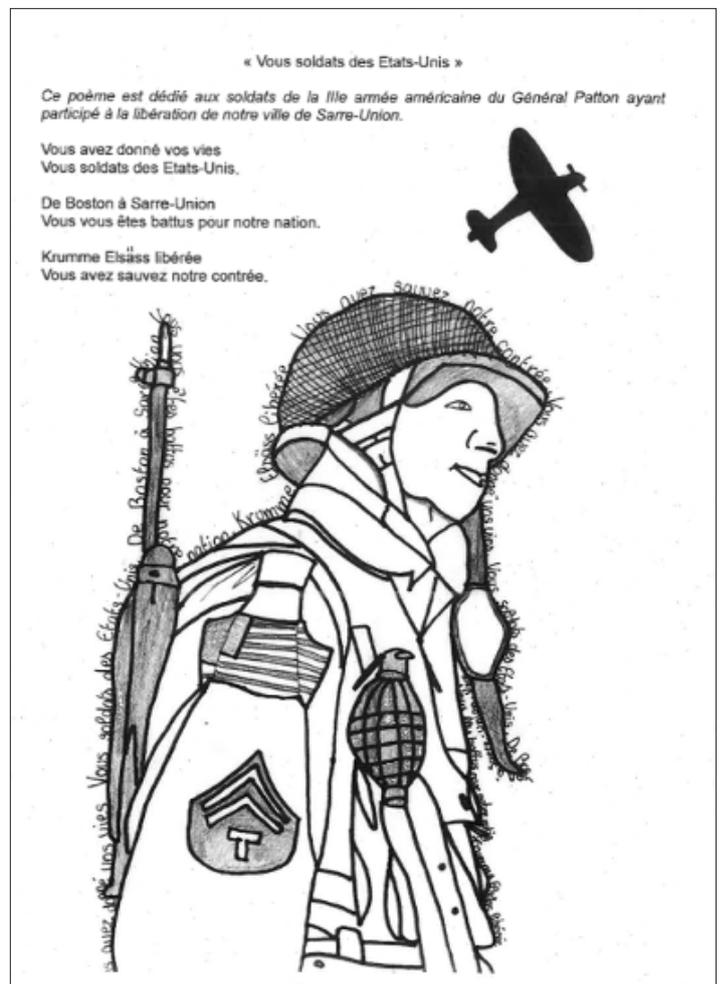


Vernissage du livret Winters de la SHAB à Wolfskirchen.

Les doubles casquettes des uns et des autres facilitent les choses. Dans le cadre du 20^e anniversaire du comité local du Souvenir Français et du 80^e anniversaire de la Libération, un concours de poésie est organisé sur la thématique de la « Libération de l'Alsace Bossue » (fig. 6). Les élèves des écoles élémentaires de l'Alsace Bossue, des collèges de Diemeringen, Drulingen et Sarre-Union et du lycée Georges Imbert de Sarre-Union participent. Les poèmes labellisés « Mission Libération » par la préfecture sont mis en avant et publiés dans cette publication hors-série. Nous sommes parvenus à mêler le devoir de mémoire du descendant Billy Winters au travail de mémoire de la jeunesse engagée de l'Alsace Bossue.

Le vendredi 24 mai 2024, le vernissage de la publication a attiré près de 150 personnes à Wolfskirchen, dont celui qui est devenu ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Patrick Hetzel (décembre 2024) (fig. 5). L'aventure pédagogique ne s'arrête pas avec la publication du livret. Les journées du patrimoine du mois de septembre 2024 ont vu un nouveau partenaire participer à ces chemins mémoriels. Une randonnée fut organisée par les deux associations précédemment citées avec la section du Club Vosgien de Sarre-Union présidée par Didier Schmitt, ancien proviseur du lycée Georges Imbert de Sarre-Union. Comme nous tous, il était particulièrement fier et admiratif de voir Lucie Adam et Lisa Wercklé, des élèves de son ancien établissement, s'emparer de ces cérémonies et événements pour faire vivre l'histoire de notre territoire. Avec Pierre Masslo, Shirel Oswald et Nicolas Marlhac, ces mêmes lycéens s'engagent dans les associations historiques et mémorielles

de l'Alsace Bossue, Lucien Drommer, effectue régulièrement des interventions pédagogiques au collège pour apporter des documents et la matière historique nécessaire aux élèves pour effectuer une restitution (fig. 3). Les élèves écrivent et dessinent pour Billy Winters qui réside en Floride. Le vendredi 22 novembre 2024, ces derniers ont pu le rencontrer au collège. De ce travail de mémoire découle une exposition (fig. 4) accueillie par la médiathèque de Sarre-Union et les collèges d'Alsace Bossue.



Poème des élèves de 3e2 du collège de Sarre-Union.

locales et présentent leurs engagements pour le territoire à leurs camarades de terminale et à leur enseignante d'histoire-géographie, Audrey Wilhelm (fig. 7).

Du 22 au 25 novembre 2024, un ensemble d'activités pédagogiques et de commémorations ont eu lieu autour du 80^e anniversaire. Une délégation américaine s'est rendue au collège de Drulingen pour féliciter les élèves pour leur travail de mémoire. Ainsi, le vétéran Ceo Bauer (101 ans), le descendant du Capitain Billy Winters, la réalisatrice du film *The girl who wore freedom* Christian Taylor et l'officier de l'US Air Force Anna Kemper représentant le consulat général des États-Unis à Strasbourg ont accompagné nos associations historiques et mémorielles.

Cet exemple de projet pédagogique tissé entre une société d'histoire membre de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, d'autres associations locales et des établissements scolaires nous montre que si nous souhaitons rajeunir nos sociétés, il faut aller vers les jeunes et nouer des partenariats avec les écoles élémentaires, les collèges et les lycées. Faire confiance aux autres et en particulier aux jeunes, c'est s'assurer de la pérennité de nos associations par la transmission. Par ailleurs, il est nécessaire de travailler entre sociétés d'histoire et d'archéologie, mais aussi entre associations d'un même territoire, mais d'un autre secteur d'activités, pour proposer à nos populations une offre culturelle riche, variée et attractive. Si les territoires urbains apparaissent comme dynamiques, les territoires ruraux trouveront leur salut en sollicitant leurs jeunes qui apparaissent comme les citoyens libres et éclairés de demain. À travers le capitaine Winters, la transmission des flambeaux de l'histoire et de la mémoire débute dès aujourd'hui pour construire notre futur.

Paul Anthony,
président de la Société d'histoire de l'Alsace Bossue



Présentation des Jeunes du Souvenir français et de la SHAB au lycée G. Imbert de Sarre-Union.

SigiAl - Sigillographie de l'Alsace : l'aventure se poursuit!

Le projet en sciences participatives SigiAl – Sigillographie de l'Alsace – a débuté à la fin de l'année 2019 •
Rappelons qu'il ambitionne de collecter et numériser tous les sceaux conservés en Alsace dont le

nombre est inconnu mais devrait largement dépasser les 50000 empreintes.

Porté par l'Unité mixte de Recherche 3400 - ARCHE et piloté par Thomas Brunner, maître de conférences en histoire du Moyen Âge à l'Université de Strasbourg, SigiAl fonctionne grâce à des bénévoles, pour la plupart membres d'une société d'histoire locale, que notre équipe forme à la sigillographie, à la collecte des sceaux en archives et à la saisie dans une base de données encadrée par Catherine Kasteleiner, qui gère la formation et les aspects administratifs du projet. Universitaires, étudiants et volontaires issus de la société civile explorent ensemble dans les divers dépôts d'archives de la région conservant des sceaux. De Wissembourg jusqu'à Altkirch nous sommes déjà passés dans 18 communes et avons numérisé à ce jour plus de 12400 empreintes et 8000 actes alsaciens. Toutes ces informations sont librement consultables (gratuitement sans inscription) sur la base SIGILLA (<https://sigilla.irht.cnrs.fr>) - base numérique des sceaux conservés en France. On y trouvera les 4600 types de sceaux utilisés par plus de 3800 individus ou institutions ainsi que plus de 500 armoiries de la région. À l'heure actuelle, les sceaux alsaciens représentent à eux seuls 23 % de ceux de l'ensemble de la base.

Néanmoins, il nous reste beaucoup de travail à faire. Selon certaines estimations, nous n'avons trouvé qu'un quart des sceaux conservés dans la région. C'est pourquoi nous continuons à inviter de nouveaux bénévoles à se joindre à nous. Tout en effectuant des tâches sérieuses et savantes, l'ambiance de travail est conviviale et l'entraide permanente. Chacun peut avancer à son rythme et contribuer à la hauteur de ses disponibilités et personne n'est laissé seul à travailler dans son coin!

Vous vous intéressez aux chartes médiévales et aux sceaux? Vous aimeriez approfondir vos connaissances sur l'histoire locale à travers ces petits objets passionnants? Ce projet pourrait vous convenir. Nous vous invitons à prendre contact avec nous via l'adresse sigial-contact@unistra.fr. Des activités et des formations sont régulièrement organisées. Vous trouverez toutes nos actualités sur notre blog de recherche : <https://sigial.hypotheses.org>.

Nous nous réjouissons déjà de vous rencontrer lors d'un prochain événement !



Volontaires de SigiAl numérisent un acte scellé aux AVES.

Élégance et modernité : l'illustration au temps de l'Art Déco – 1925-2025

**Bibliothèque nationale et universitaire du
12 avril au 12 juillet 2025**

folles » et sur l'idée d'une société insouciante, éprise de luxe et incapable de voir venir le drame, quand de véritables démarches modernes préparaient, elles, déjà le monde de l'après-guerre. L'historiographie récente a montré que ce regard n'appréciait pas l'ampleur de la diffusion du style que l'époque appelait « art moderne » auprès de toutes les couches de la population, séduites par une modernité accessible et un vocabulaire décoratif adaptable à tous les aspects de la vie.

L'exposition présentée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (Bnu) du 12 avril au 12 juillet 2025, explorera le champ de l'illustration et des arts graphiques de l'entre-deux-guerres et montrera comment cette expression artistique s'y est pleinement épanouie.

L'exposition se base sur la très riche collection de Wulf et Akka von Lucius (Stuttgart) et propose un aperçu très complet de la richesse de l'illustration autour de 1925. Elle permet de donner à voir, ce qui est plutôt rare en France, des exemples allemands qui témoignent de la perméabilité des influences entre nos deux pays. Des pièces issues des fonds de la Bnu et de ses partenaires permettent de montrer la vivacité du style Art Déco dans la production alsacienne et d'illustrer la présence de la région à l'Exposition de 1925.

Le parcours est organisé en quatre chapitres :

L'Exposition de 1925 : modernités et représentation des savoir-faire ; Un âge d'or de la revue illustrée ; Communiquer et vendre : vers un nouveau langage ; Le livre à l'âge de l'Art Déco.

L'exposition sera accompagnée d'un catalogue richement illustré ainsi que d'une programmation culturelle (projections, conférences, table-ronde).

Si l'Art Déco s'est indiscutablement épanoui dans l'architecture et les arts décoratifs, l'illustration, dont on identifie au premier coup d'œil l'époque à laquelle elle appartient, a également marqué notre imaginaire durablement • Celui-ci s'est longtemps construit en partie sur la représentation des « années



33

Moisons d'histoire n° 8 • Du grain à moudre

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

6 place de la République - Strasbourg

Salle d'exposition - 1^{er} étage :

Du mardi au samedi de 10h00 à 19h00, dimanche de 13h00 à 19h00.

Plein tarif : 4€, tarif réduit* : 2€.

Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours

Nicolas Stoskopf

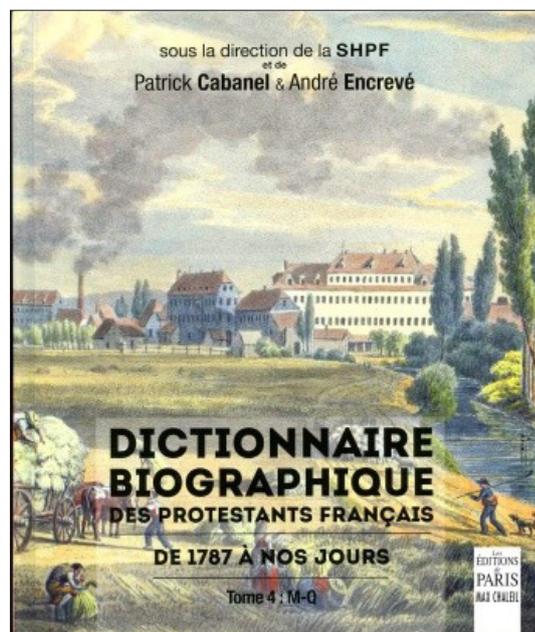
On y trouvera notamment les notices Schweitzer, Schlumberger, Zuber, etc. Il devrait être suivi d'un court supplément pour corriger lacunes ou erreurs éventuelles.

Quel est l'intérêt de cet ouvrage pour les historiens alsaciens? Ne fait-il pas double emploi avec le *NDBA* (*Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*)? Comme il était impossible d'ignorer les protestants alsaciens et qu'il aurait été absurde de recopier purement et simplement les notices du *NDBA*, une commission dirigée à l'origine par Bernard Vogler et comprenant Marc Lienhard et Christian Wolff, s'est chargée tome après tome, de faire une sélection et de proposer des résumés des notices du *NDBA*, dûment signalées comme tels dans le nouvel ouvrage. Dans bien des cas cependant, des recherches complémentaires ont permis d'enrichir les biographies car les normes du *DBPF* déterminent la taille moyenne des notices à 3000 signes avec un minimum de 1500 et un maximum de 6000 (sauf exception). Il est donc plus sélectif, mais permet aussi d'importants approfondissements. Et surtout, la règle de la naissance ou d'une activité prépondérante en Alsace n'a plus lieu d'être. Or, comme chacun sait, les Alsaciens ont beaucoup bougé au cours des deux derniers siècles. Pour ne prendre qu'un exemple, celui de la famille Koechlin, les 37 notices du *NDBA*, ramenées d'abord à 28 après certains regroupements, sont passées à 63 dans le tome 3 du *DBPF* (p. 456-490) dont 15 concernent des natifs d'Alsace ignorés par le *NDBA*, tandis que les autres sont les enfants d'une diaspora qui s'illustre dans les sciences, les arts, le journalisme, etc. et conduit... jusqu'en Inde.

Complément utile au *NDBA* comme approfondissement et élargissement, le *DBPF* offre selon Patrick Cabanel « un inventaire sans précédent de ce que réformés, luthériens et membres d'autres dénominations protestantes ont apporté à la France, des pasteurs aux banquiers, des savants aux politiques, des artistes aux cinéastes, des écrivains aux historiens... »

Nicolas Stoskopf, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Haute Alsace

Le tome 4 du Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours (DBPF), couvrant les lettres M à Q, vient de paraître à l'automne 2024 • Depuis le premier tome paru en janvier 2015, ce sont 4840 notices rédigées avec le concours de 150 auteurs environ qui ont été publiées sur 3792 pages. Le tome 5 R-Z est en cours de rédaction et devrait sortir à la fin de 2026.



Jean Mieg, « Dollfus-Mieg & Cie à Dornach », vers 1825, pour la couverture du t. 4 du DBPF.

Un outil pour les historiens alsaciens :

Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours

sous la direction de Patrick Cabanel et Alfred Encrevé,

Les Éditions de Paris - Max Chaleil, 38€/volume.

La guerre des Paysans en Alsace au printemps 1525

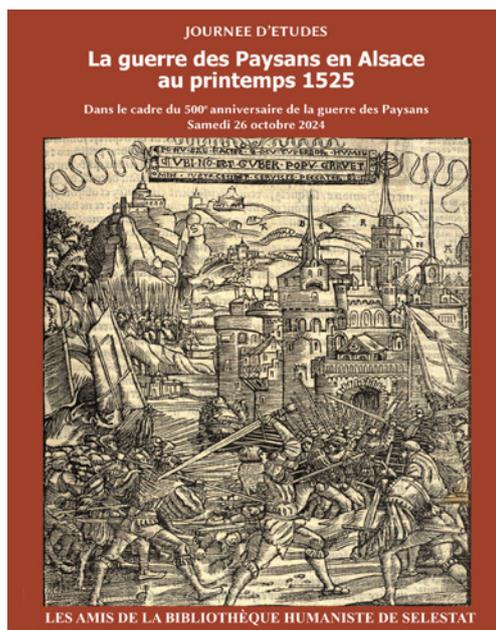
Les actes de la journée d'étude de Sélestat

sur cette thématique d'actualité cette année et particulièrement ce printemps. Ce livre publié par les Amis de la bibliothèque humaniste fait partie des publications de la commémoration des événements qui ont impacté l'Alsace il y a 500 ans.

Gabriel BRAEUNER, Le cadre historique, social et géographique de la guerre des Paysans ; Georges BISCHOFF, Bayard à Scherwiller : La croisade d'Antoine de Lorraine au miroir des guerres d'Italie ; Paul ABEL, Antoine de Lorraine : de Nancy à Nancy, via Dieuze, Saverne et Scherwiller : l'apport de Volcyr de Serrouville ; Matthieu ARNOLD, « Il est injuste de se faire justice... » Martin Luther et la guerre des Paysans ; James HIRSTEIN, Marie JEANNOT-TIROLE, Les réactions des lettrés : Beatus Rhenanus, Ioannes Sapidus et Ioannes Atrocianus dans une période trouble et de double langage ; Jean-Jacques SCHWIEN, En marge des commémorations de la guerre des Paysans. Les traces matérielles des batailles au Moyen Âge ; Gabriel BRAEUNER, Réception et fiction de la guerre des Paysans ; Charly DAMM, « Le royaume des gueux ». Un roman sur la guerre des Paysans ; Jacky KOCH, Châtenois, un quartier incendié...

Les actes de la journée d'études « La guerre des Paysans en Alsace au printemps 1525 » sont disponibles! •

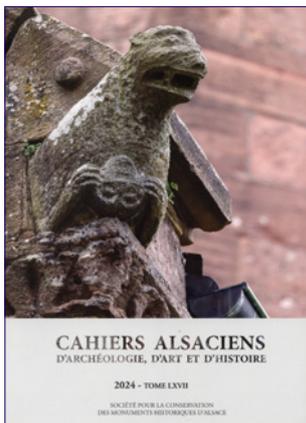
Vous y retrouverez les sujets abordés à Sélestat lors de cette journée du 24 octobre où vous avez été nombreux à venir écouter des contributions



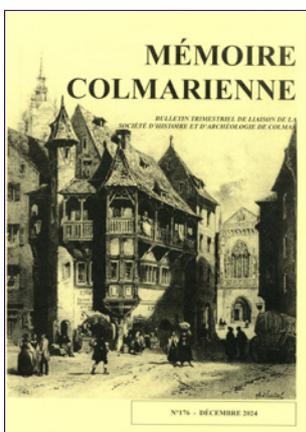
35

Écrire à amisbh@gmail.com pour obtenir le bon de souscription.

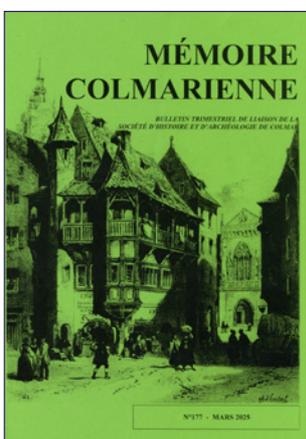
Publications des sociétés d'histoire affiliées



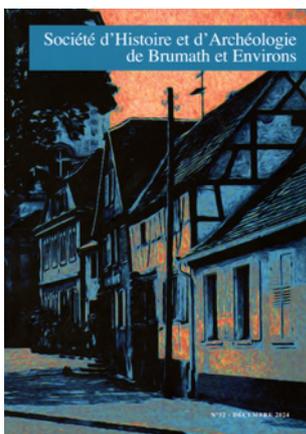
Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace • Cahiers alsaciens d'archéologie d'art et d'histoire • 2024 - tome LXVII • Antoine NOWAKOWSKI, Maxime CALBRIS, Antonin NÜSSLEIN, L'outillage d'une grange gallo-romaine sur le site du Gurtelbach à Dehlingen (Bas-Rhin) (p. 5) ; Boris DOTTORI, Une chapelle de cimetière à travers les siècles : le chapelle Saint-Denis de Marmoutier (époque carolingienne à nos jours) (p. 23) ; Éric HENRY, L'église paroissiale Saint-Léger de Guebwiller (p. 49) ; Maxime WERLÉ, À la recherche des origines d'un nouveau plafond peint médiéval, découvert rue des Serruriers à Strasbourg (p. 65) ; Thierry HATT, Strasbourg, Allmendbuch de 1587 : la rue encombrée. À qui appartient l'espace public ? (p. 79) ; Élise ARNOLD, Florent MINOT, Jean-Michel WENDLING, À l'origine de la production de faïences en Alsace : l'atelier de Jean-Henri Wachenfeld à Strasbourg (1719-1721) (p. 99) ; Quentin DESPOND, Le chantier de la nouvelle aile de l'hôtel de Commerce (1866-1869) et son décor extérieur par Eugène Dock (p. 117) ; Bernadette SCHNITZLER, Un voyage de Bodo Ehardt et Albert Speer en Alsace annexée en juillet 1941 (p. 129) ; Ludwig DIOT, La défense passive pendant la Seconde Guerre mondiale dans l'agglomération strasbourgeoise (p. 143) ; Daniel GAYMARD, Chronique des travaux sur les monuments historiques d'Alsace (année 2024) (p. 155) • **Contact** : scmha@orange.fr.



Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Mémoire colmarienne n° 176 - décembre 2024 • Fabienne STAHL, Se souvenir de Robert Gall (p. 3) ; Gilles BANDERIER, Notes sur la famille Gloxin (p. 8) ; Jean-Marie SCHMITT, Excursion aux œuvres d'Auguste Bartholdi hors de Colmar : Le monument Vauban à Avallon (p. 13) • **Mémoire colmarienne n° 177 - mars 2025** • Francis LICHTLÉ, Le patrimoine de Théophile Conrad Pfeffel en 1809 (p. 3) ; Gilles BANDERIER, En marge de Pfeffel : le sieur de Bellefontaine, espion et aventurier ? (p. 8) ; Francis LICHTLÉ, Prévu mais non réalisé... Le plan d'évacuation de la population de Colmar en 1938-1940 (p. 12) ; Francis LICHTLÉ, La garnison militaire de Colmar en août 1914 (p. 14) • **Contact** : 9 rue de l'Ours - 68770 Ammerschwihr - francis.lichtle@wanadoo.fr.



Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et environs • Bulletin n°52 - décembre 2024 • **Archéologie** : Pierre JACOB, La bataille d'Argentoratum et son contexte (357 ap. J.-C.) (p. 4) ; Lucie MAECHLER, Genre et fibules : Quels apports de la méthodologie de l'archéologie du genre pour comprendre les typologies de mobilier ? (p. 12) ; Jean-Claude GOEPP, Les fibules romaines du musée de Brumath (p. 24) ; Vickie BRESTENBACH, Le harnachement, entre apparence, production et symbolisme : l'exemple de Brumath (p. 32) ; Jean-Claude GOEPP, Les artefacts liés aux armées romaines du musée de Brumath (p. 41) ; **Dossier** : Daniel ZIMMER, « Für juche und für enger », le Dinghof de Brumath, ancienne cour seigneuriale des Landgraves de Werde (p. 52) ; **Histoire locale** : Vincent FENDER-OBERLÉ, L'école libre de Brumath (1864-1866) : une communalisation imposée (p. 66) ; Christian GROSS, Un jeune Brumathois meurtri par son incorporation de force. Son fils, Christian, raconte... (p. 74) ; **Témoignage** : Alfred GRADT, Infirmier ? Vous avez dit infirmier ? (p. 92) • **Contact** : <http://brumath.shabe.free.fr>.



36

Cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord • L'Outre-Forêt • I-2024 -

n° 201 • Marc WILHELM, Les migrations dans l'Outre-Forêt au XIX^e siècle (p. 2) ; Georges SCHLICK, L'histoire retrouvée de l'implantation de la première colonie mennonite-amish dans l'État de New-York (p. 9) ; Sophie FRIEDERICH, Pierre-Valentin BLANCHARD, Les travaux à l'église Saint-Étienne de Seltz en 1835-1838 (p. 27) ; Marc SCHAMPION, Le Schoeneck : toujours autant de passion (1^{ère} partie) (p. 41) ; Jean-Claude STREICHER, Le 30 août 1927. Plus de 400 tonnes de brut russe explosaient au port de Lauterbourg (p. 51) ; Claude Paul SCHMITT, L'instituteur déclare la guerre à l'alcool (p. 61) ; Francis MATHÈS, Dessin humoristique : Boire et déboires à l'école (3^e couv.) • **L'Outre-Forêt • II-2024 - n° 202** • Jean-Philippe MEYER, L'église de Surbourg (XI^e - début du XIII^e siècle) (p. 2) ; Marc SCHAMPION, Le Schoeneck : toujours autant de passion (2^e partie) (p. 11) ; Jean-Claude STREICHER, Témoignages et rumeurs sur la mort du général Abel Douay au Schafbusch, près de Wissembourg (p. 25) ; Georges SCHLICK, Un drame de l'émigration vers l'Amérique. Le naufrage de la Luna (17 février 1860) (p. 35) ; Philippe DIOMARD, Une enfance alsacienne, Renée Marie-Louise Altschuh (p. 39) ; Ambroise PERRIN, Éva Roy, faire du neuf avec du vieux (p. 51) ; Jean-Claude GEROLD, Traces préhistoriques à Lampertsloch (p. 53) ; Francis MATHÈS, Dessin humoristique : Fruits de l'arbre généalogique (p. 58) • **Contact** : 24 rue du Cerf - 67350 Uberach.

Société belfortaine d'émulation • Bulletin n° 114 - 2023 •

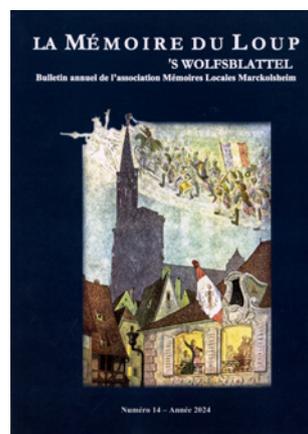
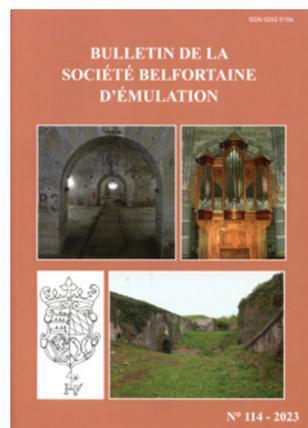
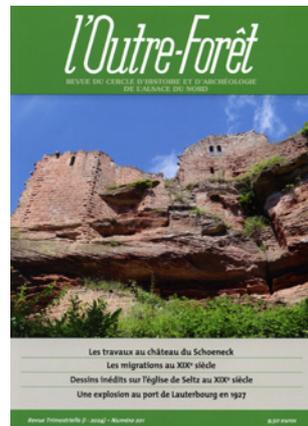
Michel RILLIOT, Hommage à Jean-Luc Maurice (1948-2023) (p. 38) ; Joséphine HERBELIN, Chronique de la Société de l'invasion à la Libération (1940-1944) (p. 39) ; Robert BILLEREY, Filigranes de Franche-Comté et du Pays de Montbéliard (p. 45) ; Dominique VARRY, Un adolescent belfortain dans la débâcle (p. 77) ; Jean-Christian PEREIRA, Un bâtiment méconnu au milieu de la ville de Belfort : la boulangerie militaire (p. 93) ; Denis et Marie LONDE, Construction du nouvel orgue de l'église Saint-Just de Danjoutin (p. 103) ; Daniel FEURTEY, Un phœnix au cœur de la cité de Danjoutin : l'orgue Londe (p. 115) ; Jean-Pierre ZÉDET, La colline dite de La Côte d'Essert, lieu stratégique (p. 131) ; Gilles BANDERIER, Belfort et la « délinquance juive » en 1755 (p. 171) • **Contact** : BP 40092 - 90002 Belfort Cedex.

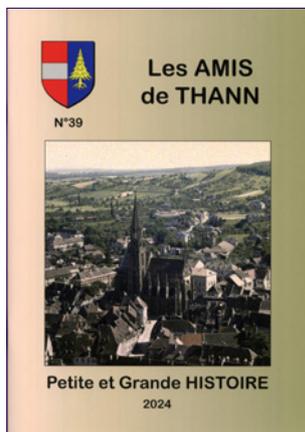
Mémoires locales de Marckolsheim • La Mémoire du Loup - 's Wolfsblattel

n° 14 - année 2024 • Jean DREYER, Coups de projecteur sur la Révolution française (p. 7) ; Roland DREYER, Un passionné d'histoire locale : Paul Wiisler (1891-1979) (p. 51) ; Henri HAUG, Du grain au pain : agriculteurs, meuniers et boulangers de Marckolsheim (p. 53) ; Raymond BAUMGARTEN, Chronique du nid de cigognes de Marckolsheim (p. 117) ; Michel SCHACHERER, Le passage du Rhin à Marckolsheim : histoires de bacs et de ponts (p. 133) ; Raymond BAUMGARTEN, La ruelle dite Roellengaessl (p. 161) ; Raymond BAUMGARTEN, Ils auraient cent ans : les conscrits de la classe 1924 (p. 165) ; Roland DREYER, Hommage à Jean-Pierre Arnold, membre fondateur de MLM (p. 173) • **Contact** : www.mlm67.fr.

Les Amis de Thann • Petite et grande histoire n° 39 - 2024 •

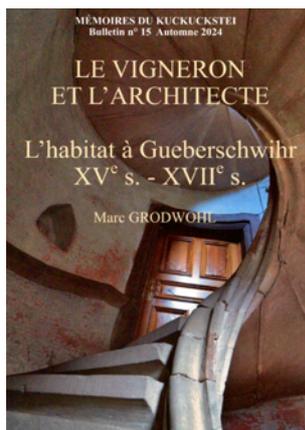
Olivier MALBOS, Hommage à André Rohmer (p. 8) ; André ROHMER, En mémoire de Don Ubaldo Bracini, un grand ami de Thann et des Thannois (p. 12) ; Bettina BELLANGER, L'apport d'André Rohmer à la redécouverte du peintre thannois Marcel Rieder (p. 13) ; Olivier MALBOS, Comparaison de deux vues de Thann. Lithographie de Maugendre 1860, photographie 2023 (p. 14) ; Jean-Jacques ALTMEYER, L'extension de la ville de Thann après 1950, 2^e partie 1980-2024 (p. 16) ; Olivier MALBOS, Évolution du quartier sud-est. Thann depuis 1951 (p. 29) ; Olivier MALBOS, Thann depuis l'Engelbourg. Deux photos : 1850, 2024 (p. 32) ; Olivier MALBOS, Thann vu du Staufen. Lithographie de Gresset, 1860 (p. 34) ; Christine HEIDER,



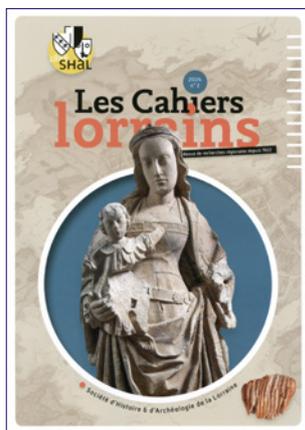


Quand la Guerre des Boers s'invitait à Thann. À propos d'une carte postale de 1902 : le Burenzug (p. 36) ; Gabrielle CLAERR STAMM, Une dynastie de fondateurs de cloches, les Bender (p. 51) • **Contact** : www.les-amis-de-thann.com.

Mémoires du Kuckuckstei • Bulletin n° 15 - automne 2024 • Marc Grodwohl, Le vigneron et l'architecte. L'habitat à Gueberschwihr XV^e - XVII^e siècle • Topographie (p. 8) ; Chronologie des constructions de la fin du XV^e siècle à la décennie 1630 (p. 23) ; Analyse des emblèmes, Hofzeichen et marques de propriété (p. 37) ; Monographies de maisons, Moyen Âge (p. 47) ; Monographies de maisons, Renaissance (p. 83) ; Intérieurs, des caves aux greniers (p. 131) ; Façades et toitures (p. 149) • **Contact** : Facebook « Les mémoires du Kuckuckstei ».



Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine • Les Cahiers lorrains 2024 n° 2 • Maëlys SINNIG, Axel PRACHT-MENDEL, Trésors retrouvés : les fossiles de mammoth du Musée de La Cour d'Or de Metz. Des réserves aux vitrines du Pavillon de la Biodiversité (p. 5) ; Michel AMANDRY, Bruno JANÉ, Julien TRAPP, Le trésor monétaire de Metz-Chambièrre (1903) (p. 20) ; Armand DESBAT, Note sur un nouveau médaillon d'applique d'Isis *Pelagia* trouvé à Metz (p. 28) ; Jean-Paul PETIT, Jeanne-Marie DEMAROLLE, L'« or blanc » du Saulnois est-il vraiment à l'origine de la richesse de Tarquimpol antique? (p. 31) ; Nicolas MORELLE, Noémie LENÔTRE, Le cloître des Récollets de Metz (XIII^e - XX^e siècle). Apports de l'archéologie (p. 43) ; Charles HIEGEL, Jean LAPIERRE (v. 1658-1722), un architecte-entrepreneur messin (p. 51) ; Fabio BUCCI, Capitalisme industriel *versus* les droits d'usage. La ville de Forbach entre 1736 et 1843 (p. 61) ; Alexia GASSIN, Les Français et les Allemands du *Reichsland* : les nouveaux apatrides (p. 70) ; Julien TRAPP, La difficile modernisation du musée de Metz à la fin de la Première annexion (1896-1914) (p. 80) ; Matthieu CASALI, Albert Haefeli entre aux Archives municipales de Metz (p. 94) • **Contact** : www.shal-metz.fr.

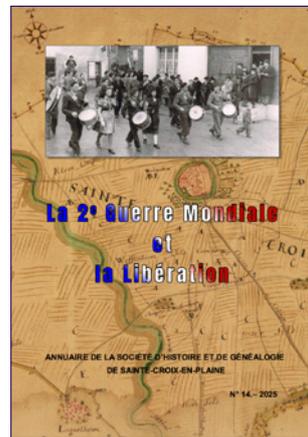


Société d'histoire et de géographie de Mulhouse • David Bourgeois, Antoine Herbrecht, Odile Kammerer, Chronique de la famille zu Rhein • En 1640, Jean-Sébastien zu Rhein fait appel à Jean Henric-Petri pour dresser la généalogie familiale et justifier de la noblesse de son ascendance. Ce faisant, Petri livre l'histoire, au fil des générations, de cette famille originaire de Bâle qui s'est définitivement fixée à Mulhouse au XIV^e siècle • **Contact** : shgmulhouse.org.

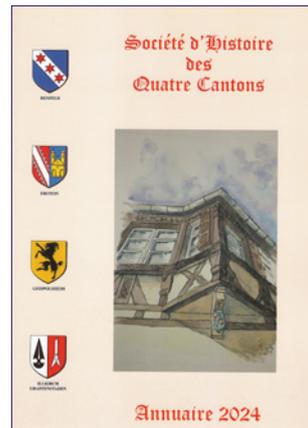


Société d'histoire et de généalogie de Sainte-Croix-en-Plaine • Annuaire • n° 14 - 2025 - « La 2^e Guerre mondiale et la libération à Sainte-Croix-en-Plaine » • Bernard WEISS, La Seconde Guerre mondiale à Sainte-Croix-en-Plaine (1940 et la Libération) (p. 1) ; Bernard WEISS, La mobilisation des soldats au cours du 2^e conflit mondial (p. 8) ; Madeleine TRABER, Le Reichsarbeitsdienst des femmes (p. 21) ; Bernard WEISS, La germanisation des noms (p. 26) ; Bernard WEISS, L'*Ahnenpass*, déclencheur de la recherche généalogique? (p. 31) ; Madeleine TRABER, L'« *Umschulung* » (p. 33) ; Anne LOPEZ, Les comptes rendus des séances du conseil municipal entre 1939 et 1945 (p. 37) ; Bernard WEISS et collectif, Place aux témoignages (p. 46) ; Aimé MEYER, Témoignage de Jean Meyer (p. 65) ; Anne LOPEZ, Un aviateur américain à Sainte-Croix-en-Plaine (p. 73) ; Bernard WEISS, Les conséquences de la guerre et de la Libération : les dommages de guerre (p. 76) ; Bernard WEISS, Les prisonniers de guerre allemands à Sainte-Croix-en-Plaine (p. 81) ; Bernard WEISS, situation statistique (p. 83) ; Arthur HEYMANN, Notices sur les combattants de 1939-1940 dans l'armée française, les incorporés dans le RAD (Reichsarbeitsdienst) et les incorporés de force dans l'armée allemande (p. 85) ; Bernard WEISS, Les commémorations annuelles de la Libération (p. 105) ; Bibliographie (p. 112) • **Contact** : shgscp.asso@gmail.com.

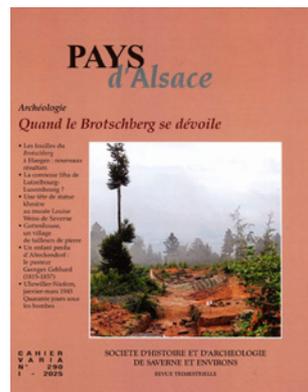
Société d'histoire des Quatre Cantons • Annuaire 2024 • Jacques FRITSCH, Un général oublié des historiens, une carrière militaire sans gloire : le général baron de Macors (1744-1825) (p. 9) ; Vincent FENDER-OBERLÉ, Chronique de frère Cassien Schmidlin : l'institut Saint-Joseph de Matzenheim (1862-1906) (p. 13) ; Claude MULLER, Les tournées de confirmation de M^{gr} Raess dans les cantons de Benfeld, Erstein, Geispolsheim, Illkirch (1841-1870) (p. 33) ; Fabien BAUMANN, L'hôpital de Benfeld, un édifice remarquable de la Renaissance tardive (1624-1625) (p. 51) ; Auguste SCHNAITER, SOCOMEC (1922-2022) (p. 103) ; Jean-Marie ZUGMEYER, Illkirch-Graffenstaden : le quartier de la Hollau (p. 115) ; Jean-Georges GUTH, In memoriam. Albert Scherer, trésorier (1946-2024) (p. 145) • **Contact** : www.histoire-4cantons.fr.



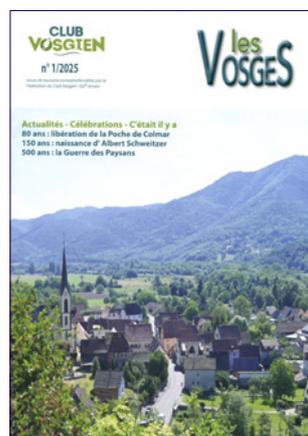
Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs • Pays d'Alsace • Cahier n°290 - I-2025 • Steeve GENTNER, Clémentine BARBEAU, Madeleine CHÂTELET, Heidi CICUTTA, Simon DIEMER, Florent JODRY, Dorian ROCHE, Luc VERGNAUD, Maxime WALTER, Julia ZIMMERMANN, Les fouilles du Brotschberg à Haegen : nouveaux résultats (p. 3) ; Jean-Joseph RING, La comtesse Itha de Lutzelbourg-Luxembourg? (p. 17) ; Aline HAUKE, Une tête de statue khmère conservée au musée Louise Weiss de Saverne (p. 23) ; Daniel PETER, Gottenhouse, un village de tailleurs de pierre (p. 27) ; Jean VOLFF, Un enfant perdu d'Alteckendorf : le pasteur Georges Gebhard (1815-1857) (p. 33) ; Jean-Marc SCHLAGDENHAUFFEN, Uhrwiller-Niefern, janvier-mars 1945. Quarante jours sous les bombes (p. 41) • **Contact** : www.shase.org.

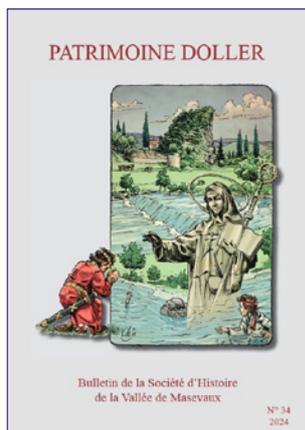
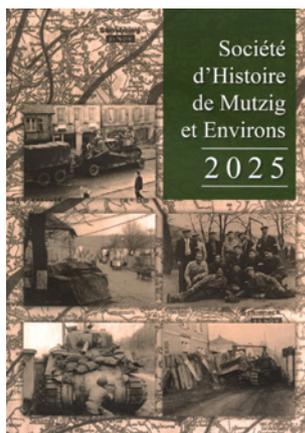
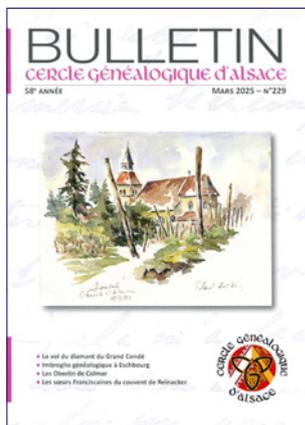


Fédération du Club Vosgien • Les Vosges 1-2025 • Laurent KLOEPFER, Jean-Marc WECKNER, Hiver 1944-1945 : les combats de la poche de Colmar (p. 4) ; Jean-Marc WECKNER, Musée Mémorial de la poche de Colmar (p. 8) ; Jean-Paul SORG, Albert Schweitzer en « homme de la nature » (p. 9) ; CV de Colmar, Rando sur l'itinéraire Albert Schweitzer (p. 13) ; Paul Christophe ABEL, La Guerre des Paysans en Alsace et en Moselle (p. 14) ; Jean-Robert ZIMMERMANN, Le rajeunissement des Vosges au Tertiaire (p. 18) ; Joseph PETER, Pierre PIERORAZIO, Un propriétaire peut-il interdire le cheminement sur ses terres ? Les randonneurs cherchent le droit chemin (p. 23) ; Joseph PETER, Thème 2025 de la commission environnement : sentiers, patrimoine et nature (p. 27) ; André LARANÉ, HÉRODOTE, Le climat, acteur de l'Histoire (première partie) (p. 28) ; Jean-Claude CHRISTEN, Pierre GUERNIER, La route du verre et du cristal en Lorraine (2^e partie) (p. 32) ; Pauline MEICHEL, Le Club Vosgien, : réformes sociales et évolution des rapports hommes-femmes (1918-1939) (p. 34) • **Contact** : club-vosgien.com.



Cercle généalogique d'Alsace • Bulletin n° 229 - mars 2025 - 58^e année •
Articles : Pierre MARCK, Le vol du diamant « Le Grand Condé » par deux Alsaciens au Château de Chantilly le 12.10.1926 (p. 3) ; Philippe WIEDENHOFF, Imbroglia généalogique à Eschbourg au XIX^e siècle (p. 6) ; Christian WOLFF, Une famille Oberlin de Colmar, XIX^e-XX^e siècle (p. 8) ; Vincent FENDER-OBERLÉ, Les sœurs franciscaines de Reinacker : essai de relevé systématique (p. 16) ; **Sources et recherches** : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVI^e siècle (2^e série, XXXIX, Werder-Wyss, Weiss) (p. 21) ; Dominique SPAHN, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767), IX (p. 28) ; Catherine MATTER, Original aux archives ou original en mairie : qui croire? (p. 36) ; Catherine MATTER, Philippe ZAGALA, Numistral et Gallica : aide à la recherche et accès aux images (p. 38) ; Christian WOLFF, Une liste d'habitants de Westhoffen en 1545





(p. 40) ; Monique FUCHS, Liste des familles nobles de Basse-Alsace éteintes au XVII^e siècle (p. 41) ; **Notes de lecture** : Alsaciens hors d'Alsace : Soleure/Solothurn (CH-SO) (p. 42) ; W. PALLASCH, Richard SCHMIDT, Les Alsaciens dans les registres paroissiaux luthériens et réformés de (Bad)Bergzabern (p. 42) ; **Courrier des lecteurs** : Compléments d'articles antérieurs : HANS VAN DEN DOOL, Les greniers de Woerth (p. 48) ; La page d'écriture : poème d'un amoureux (p. 53) • **Contact** : www.alsace-genealogie.com.

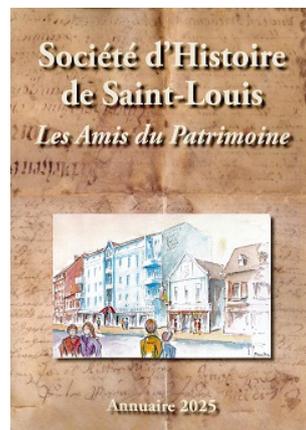
Société d'histoire de Mutzig et Environs • Annuaire 2025 - tome XLVII • Pierrette CAIRE DIEU, L'énigmatique « Mlle le docteur Henri Verneuil » (p. 5) ; Marc KLEIN, Le cadastre napoléonien de Mutzig (p. 19) ; Xavier ORTHLIEB, Il y a 110 ans, en gare de Saâles et sur les pentes du Donon... (p. 23) ; Xavier ORTHLIEB, Évocation documentaire des FFI du secteur de Mutzig et Gresswiller (p. 26) ; Vincent MARTINEZ, La monnaie autour de la Libération (p. 34) ; Andrée ROLLING, Légions d'honneur et pensions militaires (p. 47) ; Marc et Suzanne KLEIN, Les croix et Bildstoeckel de Gresswiller (p. 51) • **Contact** : www.mutzig-histoire.com.

Société d'histoire « Les Amis de Riedisheim » • Bulletin n°51 - septembre 2024 • Jean-Jacques TURLOT, Le conte de la poule aux œufs d'or de la chapelle Saint Marc (p. 5) ; Hubert FISCHER, René Cassin, combattant de la Paix (p. 11) ; Jean-Jacques TURLOT, Novembre 1944 : Libération de Riedisheim. Mais, était-ce le 20, le 21 ou le 22 novembre? (p. 21) ; Jean VIROLI, Le bâton scout de Madame Jacqueline Wittenkeller (p. 29) ; Jean-Jacques TURLOT, Qui se souvient de SIPROTHERM disparu en 1990? (p. 31) ; Edmond HÉROLD, Piccolo, Saxo et compagnie... Harmonie toute! (p. 43) • **Contact** : jacquesvagnon@sfr.fr.

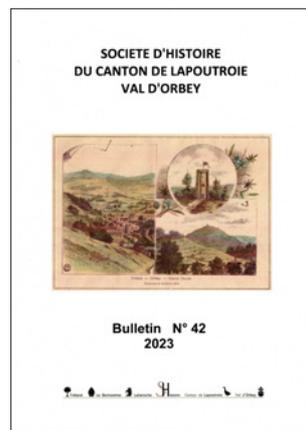
Société d'histoire de la vallée de Masevaux • Patrimoine Doller n° 34 - 2024 • Jean-Marie EHRET, Au rendez-vous des légendes de la vallée de la Doller (2). La fondation de Masevaux (p. 5) ; Jean-François REITZER, Pérégrinations exotiques de quelques militaires originaires de Niederbruck et Sickert (p. 23) ; Guy JORDY, L'école de filles de Sentheim de 1857 à nos jours (p. 33) ; Philippe RICHARD, Les cachets de Soppe-le-Bas (p. 43) ; Frantz BINDLER, L'observation aérienne de la vallée de Masevaux en 1915-1916 : regards croisés (p. 49) ; Bertrand RISACHER, Les Feldgrauen de la vallée de la Doller morts pour leur Vaterland (patrie) durant la Première Guerre mondiale (p. 53) ; Frantz BINDLER, Les Feldgrauen anciens combattants (p. 82) ; Daniel WILLMÉ, Il y a 120 ans naissait à Masevaux le peintre Charles Ringenbach (1904-1983) (p. 94) ; Antoine EHRET, La Libération de Masevaux vécue par Louis Jung (p. 106) ; Bernard REUMAUX, Vie, mort et... résurrection alsacienne du commandant Xavier Langlois (p. 110) ; François HIRT, Antoine EHRET, Le parcours de Martin Ehret en Indochine de 1948 à 1953 (p. 113) ; Daniel WILLMÉ, Le premier libre-service en Alsace? La coopérative Isidore André de Masevaux (1954-2001) (p. 116) ; Marc LIMACHER, 50 bougies pour le parcours vita de Masevaux (p. 128) ; Bernard BEHRA, André BOHRER, André DEYBER, Jean-Marie EHRET, Serge LERCH, Marie-France WALGENWITZ, Rubrique paléographique (p. 132) • **Contact** : www.masevauxhistoire.fr.

Société d'histoire de Saint-Louis • Annuaire 2025 • Histoire : Pierre CADÉ, Le corps de sapeurs-pompiers de Saint-Louis, période de 1991-1996 (p. 11) ; Yves REY, Délibérations du Conseil municipal en 1901 (p. 39) ; Patrick SIMON, Extraits des délibérations du Conseil municipal de Saint-Louis en 1925 (p. 49) ; Paul-Bernard MUNCH, Contribution à l'histoire de Saint-Louis pendant la Grande Guerre (p. 57) ; Paul-Bernard MUNCH, Les sœurs Anne et Adolphine de Gohr et

Bourgfelden (p. 61) ; Célestin MEDER, La famille Greising, de Bourgfelden, et la construction de l'église Saint-Charles (p. 67) ; Philippe LACOURT, Michelfelden, une charte inédite de 1261 conservée aux archives de l'ancien évêché de Bâle (p. 71) ; Célestin MEDER, Paul-Émile-Charles Freund, de la famille des brasseurs de Saint-Louis (p. 77) ; Célestin MEDER, Le bonnet phrygien et Marianne (p. 87) ; Célestin MEDER, Le 80^e anniversaire de la Libération de Saint-Louis (p. 95) ; **Économie** : Jean-Jacques DIEMER, Histoire de l'avenue du Général de Gaulle (p. 103) ; **Vie quotidienne** : Célestin MEDER, Une nouvelle espèce de papillon identifiée à la Petite Camargue alsacienne (p. 127) ; Célestin MEDER, Nouveautés pour les cartophiles ludoviciens (p. 129) • **Contact** : www.histoire-saint-louis.fr.

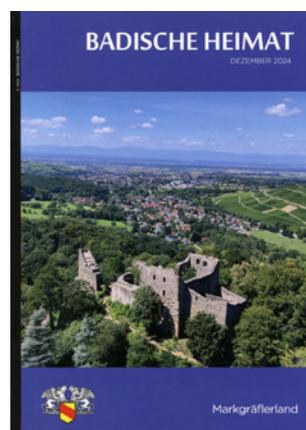


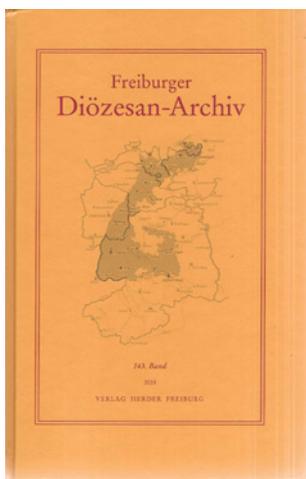
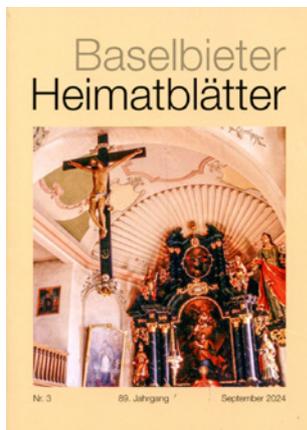
Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey • Bulletin n° 42 - 2023 • Rémi MAIRE, In memoriam : Raymond Maire (1933-2023) (p. 10) ; Francis LICHTLÉ, Revenus et dépenses de l'abbaye cistercienne de Pairis à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle (p. 12) ; Jean-Louis SPIESER traduction, Souvenirs de vacances à Schnierlach Lapoutroie dans les années 1900 (p. 21) ; Roger CLAUDEPIERRE, Jean MESSNER, Daniel HELDERLE, Le Club Vosgien dans le Canton de Lapoutroie, 150 ans en 2022 (p. 24) ; Lucien JECKER †, Philippe LACOURT, Le capitaine Belmont à Pairis en 1915 (p. 33) ; Philippe JEHIN, La vie quotidienne dans le canton de Lapoutroie en 1923 (p. 40) ; Philippe JEHIN, Le patriotisme de l'entre-deux-guerres dans le Val d'Orbey, en 1923 (p. 47) ; Germain MULLER, Les conseils de révision de février 1943 à Orbey, Kaysersberg et Fréland, et les résistances à l'incorporation de force (p. 52) ; Suzanne JACQUES, Gilbert MICHEL, Un acte courageux en novembre 1944 (p. 83) ; Jean-François MILLION, Jean-Charles ANCEL, Les tables de patois en 2023 (p. 86) ; Gilbert MICHEL, Cours de patois d'Orbey, Lè tour do Faudèy, èn tour k'é knu bé dé-z-istwèr, La tour du Faudé, une histoire mouvementée (p. 92) ; Armand SIMON, Les activités des généalogistes et de la Société d'Histoire (p. 96) • **Contact** : www.histoire-pays-welche.org.



Publications des sociétés d'histoire Outre-Rhin

Landesverein Badische Heimat e.V. • Badische Heimat Heft 3 - Dezember 2024 - 104. Jahrgang • Schwerpunktthema «Markgräflerland»: Jan MERK, Was ist das Markgräflerland? Anmerkungen zu einem erstaunlich jungen, identitätsstiftenden Landschaftsbegriff (S.391); Bernhard WINTERHALTER, Die Sausenburg, Ursprung des Markgräflerlands. Die Markgrafen als Namensgeber (S.399); Harald ZIEGLER, Burg Rötteln - Herrschaftszentrum des badischen Oberlandes. Die Burgruine lebt (S. 407); Jan MERK, Burg Badenweiler, Burgvogtei und Amtshaus Müllheim. Zur Verwaltungsgeschichte der Herrschaft Badenweiler (S.414); Peter KUNZE, Die Reformation im Markgräflerland (S.418); Hubert BERNNAT, Industrialisierung im südlichen Markgräflerland (S.427); Jan MERK, Das Ende einer Demokratie. Tagebucheintragungen des jungen Kaufmanns und Juristen Peter Vortisch 1931-1933 im Markgräflerland (S.437); Bernhard WINTERHALTER, Zur Entwicklung des Weinbaus im Markgräflerland (S.444); Andreas WEISS, 50 Jahre Markgräfler Museum. Die Jubiläumsausstellung «Glanzstücke und Grundsteine» beleuchtete fünf Jahrzehnte Sammlungsgeschichte (S.449); Rolf LANGENDÖRFER, Das «weiße





Haus» von Badenweiler. René Schickele: Elsass im Herzen – Europa im Blick (S. 457); Rüdiger SAFRANSKI, Die Badenweiler Literaturtage und ihre Geschichte (S. 463); Alexander HUBER, Das Markgräflerland als Künstlerland (S. 468); Hans TROST/ Hans-Joachim BUMANN, Auf dem Himmelreich-Jakobusweg durchs Markgräflerland (S. 474); Bernhard WINTERHALTER, Ida Preusch-Müller, eine Schriftstellerin aus Kandern. Im Markgräflerland war sie daheim (S. 483); **Aufsätze Allgemein:** Hermann WIEGAND, Kulturförderer und Friedensfürst. Zum 300. Geburtstag und 225. Todestag von Kurfürst Carl Theodor von Pfalz-Bayern (S. 487); Frieder HEPP, Zum 250. Geburtstag: Charles de Gramberg, Retter des Heidelberger Schlosses und visionärer Sammler (S. 495); Undine REMMES, Hans Thoma: Digitalisierung und Handschriften-Texterkennung an der Badischen Landesbibliothek (S. 503); Adila GARBANZO LEÓN, Hans Thomas «Flucht der Heiligen Familie nach Ägypten». Ein überzeitliches Bildmotiv (S. 513); Jan MERK, 25 Jahre trinationaler «Museums-PASS-Musées». Ursprünge und Weiterentwicklung eines erfolgreichen europäischen Kulturprojekts (S. 522); Theo BEHREND/ Anja HÄTTICH/ Claudius HEITZ/ Johannes SCHLEIERMACHER, Aussöhnung durch gemeinsame Erinnerung. Ein Schülerprojekt zum Phänomen der badischen «Siedler» im Elsass 1940–45 (S. 530); Axel MAYER, 1974–2024: 50 Jahre Bauplatzbesetzung in Marckolsheim im Elsass (S. 538); Sepp ZIMMERMANN, Das Heimathuus und die Unterwelt von Todtmoos (S. 543); Elmar Vogt, 200 Jahre Biblische Geschichten von Johann Peter Hebel (S. 551) • **Kontakt:** <https://badische-heimat.de/>.

Gesellschaft für Regionale Kulturgeschichte Baselland • Baselbieter Heimatblätter 89. Jahrgang - Nr. 3 - September 2024 • Jürg HAGMANN, Zur Geschichte der christkatholischen Kirchgemeinde Laufen: 1. Vorgeschichte. Christkatholische Genossenschaft Laufen 1871-1892; 2. Kampf um die Errichtung der öffentlich-rechtlich anerkannten christkatholischen Kirchgemeinde bis 1893 und zwei Bundesgerichtsentscheide; 3. Ausscheidung des Kirchenvermögens und gerichtliche Auseinandersetzungen bis 1907; 4. Fazit und Ausblick; Die heutige Situation der Kirchgemeinde und Ausblick (von Pfr. Simon Huber) (S. 81); Heinrich RIGGENBACH, Hans Gysin und Helene Bossert? Eine Freundschaft (S. 94); Stephan SCHNEIDER, Berufsbildung im Kanton Basel-Landschaft: Voraussetzungen in der Bildungsgeschichte (Teil 1) (S. 107); • **Baselbieter Heimatblätter 89. Jahrgang - Nr. 4 - Dezember 2024** • Stephan SCHNEIDER, Berufsbildung im Kanton Basel-Landschaft: Voraussetzungen in der Bildungsgeschichte (Teil 2) (S. 129); Dominik WUNDERLIN, «Ensisheim und die Habsburger» (Rückblick auf eine Tagung) (S. 138); Dominik WUNDERLIN, Helene Bossert: Aus aktuellem Anlass einige persönliche Erinnerungen • **Kontakt:** www1.heimatblaetter.ch.

Freiburger Diözesan-Archiv 143. Band 2023 • Manfred TSCHACHER, Emil Thoma, Annäherung an eine Priesterpersönlichkeit (S. 5); Christoph BECKER, Strafverfahren als Instrument nationalsozialistischer Gewaltherrschaft. Scheingesetzliche Grundlagen der Willkürjustiz gegen Max Joseph Metzger (hingerichtet am 17. April 1944) (S. 63); Peter BRAUSE, Das «Verbrechen» von Dr Max Joseph Metzger vor dem Volksgerichtshof und in der bundesdeutschen Nachkriegsjustiz (S. 77); Ulrich BAYER, «Ich war bei den Hinrichtungen damals dabei und vergesse es so schnell nicht». Ein katholischer Priester berichtet über die Begleitung von zum Tode verurteilten Kriegsverbrechern der Rastatter Kriegsverbrecherprozesse (S. 105); Jürgen BRÜSTLE, Annemarie OHLER, Nobert OHLER und Christoph SCHMIDER, Die «Kriegsberichte» aus den Pfarreien des Erzbistums Freiburg. Zustände und Entwicklungen am Kriegsende und in der ersten Nachkriegszeit (S. 111-547) • **Kontakt:** <https://www.kgv-freiburg.de>.

Prochain numéro de Moissons d'histoire : septembre 2025.

Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 1^{er} août.

Dernières publications!

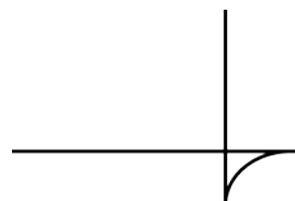
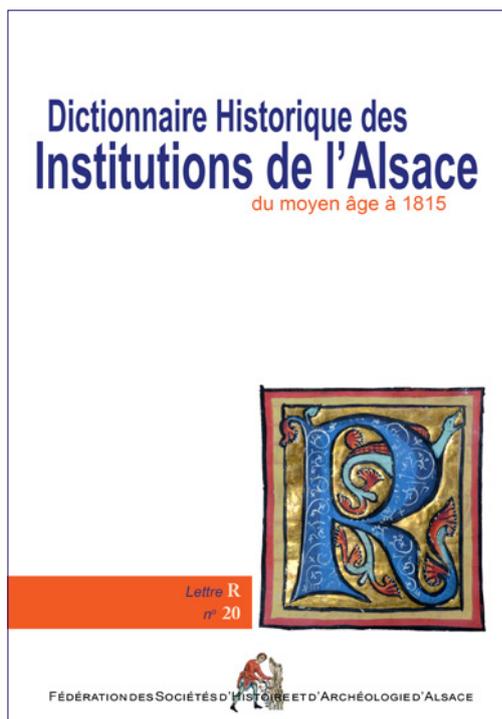
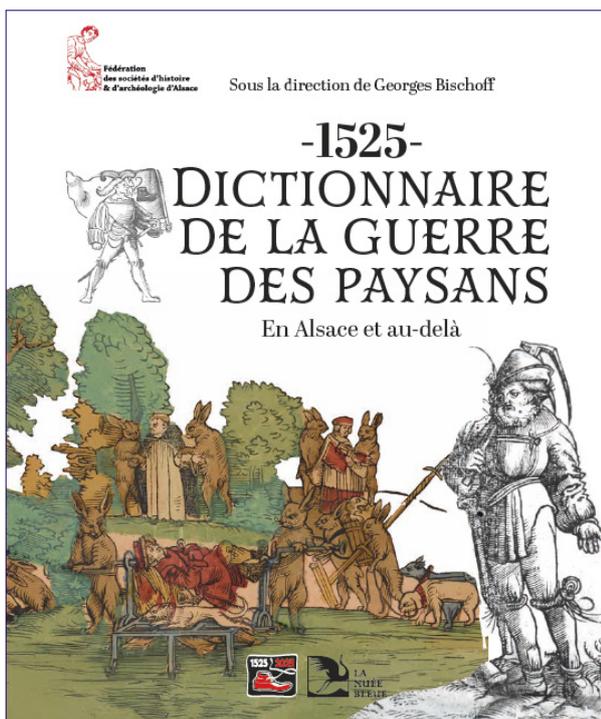


Table des matières



Éditorial	3
Quoi de neuf ?	4
Les actualités de la Fédération	
22 mars : Matinée de rencontre et d'échanges à Châtenois	5
22 mars 2025 : assemblée générale à Châtenois	7
Congrès des historiens et passionnés d'histoire 2025	8
Pages d'histoire	
L'histoire de la ligne de chemin de fer Colmar-Freiburg	9
Mais que fait Paul Deschanel en Alsace en 1909 ?	13
À la recherche du temps perdu.	
ChatGpt et la démarche historique	17
Patrimoine	
Musée de la Chartreuse & Fondation Bugatti, à Molsheim	21
Les sociétés ont la parole	
Focus sur la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai	25
Captain Winters : histoire d'un projet historique et pédagogique	28
Du grain à moudre	
SigiAl - Sigillographie de l'Alsace : l'aventure se poursuit !	32
Expo : L'illustration au temps de l'Art Déco - 1925-2025	33
Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours	34
La guerre des Paysans en Alsace au printemps 1525	35
Les nouvelles publications	36

